NON C'EST NON

FESTIVAL DES NOUVELLES ÉCRITURES THÉÂTRALES

15 AU 19 MAI 2019

REGARDS CROISÉS

MANIFESTATION DU TEATE

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS
GRENOBLE

ENTRÉE LIBRE

15 › 19

LES PARTENAIRES

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE
est adhérent à

Le Petit Angle
1 rue Président Carnot
38000 Grenoble
04 76 00 12 30
www.troisiemebureau.com

FESTIVAL DES NOUVELLES ÉCRITURES THÉÂTRALES

LECTURES EN SCÈNE
LEVERS DE RIDEAU
RENCONTRES & TABLE RONDE
ÉTATS GÉNÉRAUX DES ÉCRIVAIN·E·S DE THÉÂTRE
REGARDS LYCÉENS
STUDIO THÉÂTRE
CARTES POSTALES MUSICALES
BAR LIBRAIRIE

Dédié aux écritures théâtrales contemporaines, le **FESTIVAL REGARDS CROISÉS** est organisé par le collectif Troisième bureau. Réunissant professionnel·le·s du théâtre, du livre et de l'éducation, ce collectif œuvre à la découverte et la diffusion des écritures dramatiques de notre époque par des mises en lecture ou en scène, des rencontres, l'accueil d'autrices en résidence, le soutien à la traduction et l'édition, des ateliers et des actions de sensibilisation notamment avec les adolescent·e·s et le soutien à l'émergence avec Les Envolées. Créé au printemps 2001, le festival Regards croisés vient relayer en fin de saison un travail de recherche, d'ateliers et de lectures publiques effectué par le collectif tout au long de l'année. Autrices, auteurs et comédien·ne·s animent chaque année ateliers et stages de lecture ou d'écriture en collège, lycée, université, conservatoire… Partenariats et collaborations avec des structures ou manifestations permettent de faire découvrir plus largement au public les dramaturgies d'aujourd'hui.

Le comité de lecture 2019

Fanette Arnaud, Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Pauline Bouchet, Marie-Sohna Condé, Cécile Corbery, Aurélie Coulon, Stéphane Czopek, Aurore Desgranges, Grégory Faive, Léo Ferber, Bernard Garnier, Hurcyle Gnonhoué, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Magali Mougel, Estelle Moulard, Uta Muller, Romain Nicolas, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Helia Ronat-Mallié, Julie Valero

Les membres du bureau

Muriel Blanchi, Pascaline Garnier, Fabienne Richaud, Claude Thomas, Marie Tortosa-Lazarevitch.

REGARDS CROISES

19E ÉDITION

5 journées pour écouter, découvrir, rencontrer, débattre du monde qui s'écrit aujourd'hui.

Et si pour cette 19e édition de Regards croisés, le festival s'écrivait au féminin pluriel…

Nous vous invitons à la rencontre de 16 autrices pour un voyage dans différents continents de l'écriture dramatique entre Angleterre, Belgique, Bénin, Croatie, Espagne, France, Israël. Vous pourrez assister chaque soir aux lectures en scène de pièces, pour certaines éditées, suivies d'une rencontre avec leur autrice et leur traductrice pour les textes non francophones.
L'écriture "encre fraîche" sera manifeste lors des "Levers de rideau", lectures par des lycéennes de textes courts commandés pour l'occasion à quatre autrices.
Dimanche, nous vous convions à un "Voyage en écritures" dans les jardins du Musée de l'Ancien Évêché en compagnie des autrices Sonia Ristic et Romain Nicolas avec les écrivantes des deux ateliers d'écriture.
Chaque soir, les dramaturges Aurore Desgranges, Siméon Martinel et les étudiantes en Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes vous feront découvrir les coulisses du festival avec la Gazette.
Fil rouge de cette édition, les violences sexistes seront le sujet de la conférence de Valérie Rey-Robert autour de son ouvrage *Une culture du viol à la française* suivie d'un débat avec la salle.
Le livre et l'édition sont à l'honneur de la manifestation avec la librairie du festival présentant plus de 200 ouvrages entre théâtre, roman, poésie, essai… et la parution aux Éditions Théâtrales de *Troisième regard, 7 textes à lire et à jouer pour jeunes gens*.
Nous vous invitons à venir partager ces moments d'écoute et de dialogue et nous remercions les autrices, artistes, chercheuses, élèves, bénévoles, public, qui contribuent à faire de cette manifestation du texte un enjeu artistique et sociétal.

"Cette règle grammaticale qui instaure la domination du masculin sur le féminin est historiquement très datée.
Elle nous renvoie à la monarchie absolue, au Roi-Soleil et au catholicisme triomphant.
La langue, c'est l'architecture de la pensée.
Nous sommes au XXIe siècle : adoptons donc la règle de proximité, qui est plus simple et plus esthétique.
Elle sonne mieux à l'oreille, elle offre plus de liberté dans l'écriture, et surtout, elle est plus égalitaire."

Jacqueline Costa-Lascoux, directrice de recherche au CNRS in « Genre, le désaccord » par Anne Chemin, Le Monde, 14 janvier 2012

LES ADOS AU FESTIVAL

Leur présence rythme et anime les journées et les soirées du festival.

› Pour les plus jeunes le mercredi 15 en ouverture du festival, lecture de *Tout ça Tout ça* de Gwendoline Soublin

› Chaque soir, des lycéen·ne·s lisent en **LEVERS DE RIDEAU** des textes commandés aux autrices et auteurs **Fabrice Melquiot, Julie Rossello-Rochet, Samuel Gallet** et **Gwendoline Soublint.**

› Le jeudi 16 à 14h place aux **REGARDS LYCÉENS** / 100 lycéen·ne·s échangent avec **Julie Rossello-Rochet, Sèdjro Giovanni Houansou et Samuel Gallet.**

› Le samedi 18 à 11h **ADOS CITOYENS DU MONDE**, 12 lycéen.ne.s de Pontcharra, Pont-de-Cheruy, Voiron et l'autrice **Magali Mougel** conversent sur l'état du monde en compagnie de la journaliste Marie-José Sirach et du metteur en scène Florent Barret-Boisbertrand à l'issue de leur expérience du Studio Théâtre.

› Le 29 mai, rendez-vous à l'Espace 600 à Grenoble pour fêter le **1ER JUIN DES ÉCRITURES THÉÂTRALES JEUNESSE.**

YEP ! Tout un programme

REGARDS CROISÉS **est le rendez-vous des autrices et des auteurs avec le public jeune et adulte, le rendez-vous avec les écritures théâtrales de notre époque. Regards croisés 19e édition, ce sont 16 écrivain·e·s de différents pays du monde conviées à Grenoble pour la présentation de leurs textes, des rencontres, des ateliers. C'est un temps d'expériences et de confrontations. C'est un temps d'échange et de réflexion entre générations sur l'état du monde et le théâtre qui s'écrit aujourd'hui.**

Nous convions cette année **les autrices et auteurs** **Maya Arad-Yasur** [Israël], **Albert Boronat** [Espagne], **Céline Delbecq** [Belgique], **Samuel Gallet** [France], **Hurcyle Gnonhoué** [Bénin], **Sèdjro Giovanni Houansou** [Bénin], **Pierre Koestel** [France], **Fabrice Melquiot** [France], **Magali Mougel** [France], **Romain Nicolas** [France], **Sonia Ristic** [France-Serbie], **Julie Rossello-Rochet** [France], **Gwendoline Soublin** [France], **Laura Tirandaz** [France], **debbie tucker green** [Angleterre], **Tomislav Zajec** [Croatie] **et les traductrices et traducteurs** **Marion Cousin, Emmanuel Gaillot, Blandine Pélissier, Kelly Rivière, Karine Samardžija, Laurence Sendrowicz**

en compagnie des comédiennes, metteuses en scène, musiciennes Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Élisa Bernard, Thierry Blanc, Marie Bonnet, Anne Castillo, Marie Champion, Marie-Sohna Condé, Anne Courel, Fabienne Courvoisier, Stéphane Czopek, Grégory Faive, Léo Ferber, Jaurès Gamba, Anthony Gamblin, Bernard Garnier, Élodie Grumelart, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Mouradi Mchinda, Colin Melquiond, Benoit Peillon, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Philippe Saint-Pierre, Arash Sarkechik… **et des élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble,** Adèle Christin, Chloé Dartiguelongue, Niels Herzaft, Claire Mattina, Renan Moriset, Pauline Tonnot

de l'écrivaine Valérie Rey-Robert, de Pierre Banos, éditeur, Pascale Henry, Julien Avril, auteurs, Marie-José Sirach, journaliste, Jean-Pierre Angei, photographe, Fanette Arnaud, bibliothécaire, Pauline Bouchet, Aurélie Coulon, Aurore Desgranges, Estelle Moulard, Julie Valero, Émilie Viossat, universitaires, Bruno Gallice, de responsables de lieux culturels…

des élèves des lycées Argouges, Les Eaux-Claires, Édouard Herriot, du Grésivaudan, Pierre du Terrail, La Pléiade, des étudiantes en licence et master Arts du spectacle et Diffusion de la culture de l'Université Grenoble Alpes, des habitants d'Échirolles et du sud Grésivaudan…

NON, C'EST NON !

Les moustaches frisent, les sourcils se crispent, les bouches soupirent, et ça maugrée blasé, "on la connaît la chanson", une ritournelle, une variation qui revient, un couplet, un refrain sans fin, un slogan scandé du bac à sable jusque sous les balcons de l'Élysée, sale rengaine, complainte qui revient comme les crocus au printemps. Ben oui, "NON, C'EST NON", on le sait ça, une phrase simple, une règle non négociable que l'on prononce à son chien pour lui apprendre à rester à sa place, une règle non négociable que l'on pose aux enfants pour les dissuader de jouer avec le feu, une règle quoi. Il n'y aurait donc pas lieu de disserter.

NON, C'EST NON !
Les moustaches frisent, les sourcils se crispent, les bouches maugrée, "quel toupet !", "inélégance", "comme est-ce possible ?", refuser, décliner la proposition, "enfin quand même, je sais ce qui est bon !", "bon pour le moral", "un peu de savoir vivre !", "il faut savoir faire des compromis".

Je dis NON et voici que ce qui était une affirmation non négociable devient une conditionnelle qui me place en sursis mise à l'épreuve. "Vas-y prouve, prouve que c'est NON ! Prouve que tu as raison de dire NON ! Laisse tomber, c'est des ploucs, ça dit NON, mais ça n'en pense pas moins."

Quand je dis NON je deviens suspecte, suspectée d'enfreindre la règle, la loi sociale, une maladie ! On disserte alors sur la valeur du NON. "Allons bon, ça a toujours marché comme ça, quand on dit non, on dit oui", dirait l'autre.

Oui c'est bien enquiquinant à l'ère du tout relatif, à l'ère du "je dis ça, je dis rien, ou autre chose, ou ce que tu veux" d'affirmer que NON, quelque soit son contexte d'énonciation, ce mot n'est pas seulement un auxiliaire du refus, MAIS UN STOP, UN ARRÊT NET QUI DEVRAIT NOUS AMENER À REPENSER UNE TRIPOTÉE DE CHOSES, À RENÉGOCIER LE SENSIBLE.
Et pourtant…

Nécessairement, je suis obligée de convoquer qu'un an et demi après l'automne 2017 qui a vu naître le mouvement *#metoo*, chaque coin et recoin des institutions et autres appareils idéologiques d'Etat (de l'Assemblée aux théâtres en passant par le 36 quai des Orfèvres) n'a pas cessé de s'engoncer et de s'auto-asphyxier dans un fonctionnement séculaire déplorable et indigeste qui continue d'appliquer en toute impunité un système violent qui condamnent des femmes, principalement, dénonçant les abus de pouvoir et précisément cette sale règle qui fait de celles (et ceux) qui disent NON les principales suspectes.
De la personne lanceuse d'alerte à la personne harcelée, agressée sexuellement, frappée, humiliée, violée, celle qui dit NON et dénonce, finit toujours par devenir la coupable parfaite, même lorsque son corps est retrouvé inerte au pied d'un immeuble.
Nous sommes très fort pour maintenir en place celui qui a le pouvoir et plus, lui trouver des circonstances atténuantes.

Nous avons besoin d'autres modèles. Des modèles qui mettent au jour, que s'opposer à l'ordre établi ne nous fera pas mourir mais nous rendra plus fort.
Je reprends les mots de Audre Lorde "Votre silence ne nous protègera pas."

Pour cette nouvelle édition du festival Regards Croisés, nous avons posé comme une nécessité de défendre que chaque NON proclamé est une invitation à reconfigurer le sensible et ce, politiquement, économiquement, éthiquement et déontologiquement.
Pas de didactisme, pas de dénonciation, seulement la mise en question poétique mais radicale d'un monde fatigué. Ici ce qui est d'ordinaire méprisé et considéré comme sans voix, sans son, sans intérêt est HABILITÉ !

Magali Mougel, autrice

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

MERCREDI
15

En partenariat avec ARTCENA, Centre national des Arts du cirque, de la rue et du théâtre.

15H LECTURE EN SCÈNE

TOUT ÇA TOUT ÇA

de **Gwendoline Soublin**

Avec
Élisa Bernard,
Élodie Grumelart,
Benoit Peillon,
(en cours)

Mise en lecture
Anne Courel

La lecture sera suivie d'un bord plateau avec Anne Courel, metteuse en scène, directrice de l'Espace 600

Éditions Espaces 34 – Théâtre Jeunesse, 2019

En collaboration avec l'Espace 600

Ce texte est lauréat de l'Aide nationale à la création de texte dramatique - ARTCENA

C'est l'été. La radio crie ses scoops. La télé compile ses buzz. Ehsan, douze ans, a disparu. Un petit mot posé sur son lit dit son encombrement face à un monde où la banquise fond, où les ours blancs vivent dans les hypermarchés et où les terroristes mitraillent. Sa petite sœur Chalipa, Samantha la baby-sitter, ainsi que deux alliés de choix, le tout petit Nelson et le débonnaire Salvador, cherchent à le retrouver. Ils se livrent à une enquête imaginant Eshan enfermé dans le bunker du jardin de sa maison ou, pire, ayant définitivement dit ciao au monde. Comment le retrouver avant de devoir prévenir les adultes ? Un texte vif, joyeux et parfois grave, transcendé par la force du collectif.

Tout ça tout ça ou comment penser le monde d'aujourd'hui à hauteur d'enfant ? Comment dire la peur que créent les nouvelles égrenées par les médias jusqu'à l'abrutissement ? Comment juguler l'envie de fuir ? parler l'envie d'agir ? Comment trouver des pistes collectives de bonheur ? C'est si rare de chercher la lumière, de la trouver ensemble qu'on a tout de suite envie de monter la pièce de Gwendoline Soublin, de la lire à voix haute, à voix basse, tout de suite !

Anne Courel

© Morgane Drouot

GWENDOLINE SOUBLIN se forme d'abord comme scénariste, puis elle poursuit des études au Conservatoire d'Art Dramatique du 18e à Paris. Elle reçoit l'aide d'Artcena pour son texte, *Swany Song*, en 2014. En 2018, elle sort diplômée du département Écrivain Dramaturge à l'ENSATT de Lyon. Ses textes ont été lus, joués et primés : *Vert Territoire Bleu*, *Pig Boy 1986-2358*, *On dit que Josepha*, *Pucelle*... Elle s'intéresse aux écritures jeunesse et marionnettique : *Tout ça Tout ça*, *Coca Life Martin 33 cl*, *120H*. Ses textes ont fait ou feront l'objet prochainement de mises en scène. En 2018, elle a fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse-CNES pour lequel elle a écrit deux maquettes d'opéra : *Géante Rouge*, composition de Julien Guillamat, et *Périphérique Intérieur*, composition de Wilbert Bulsink. Elle intervient dans des structures variées pour y dispenser des ateliers d'écriture. Ses textes sont principalement publiés aux éditions Espaces 34 et Koinè.

NOTE INTENTION

J'imagine un gamin. Il aurait dix ans. Il déciderait de s'enfermer dans sa chambre. Il laisserait un petit mot qui dirait « Ne plus déranger ». Ne plus déranger, oui. Si c'est pour faire un petit boulot mal payé à vingt ans, si c'est pour manquer de se faire sauter à la première terrasse d'un café, si c'est pour avoir des parents qui divorcent et la planète qui se réchauffe façon sauna, alors autant rester dans sa chambre et oui, ne plus déranger. Même si copains et frangine défilent devant la porte pour tenter de l'en dissuader, ne plus déranger...
(premières notes de travail, hiver 2016)

Fin 2016, de nombreuses questions se bousculent pêle-mêle dans ma tête. J'ai peur de l'avenir et je me demande comment moi, grande adulte de bientôt trente ans, je vais pouvoir appréhender ce futur qui m'inquiète. Plus la télévision vomit ses infos plus j'ai la sensation de me recroqueviller sur moi-même. Je pense aux enfants. Qu'ont-ils à dire les enfants d'aujourd'hui à propos de l'environnement dans lequel nous vivons et que ressentent-ils face à cette valse des informations pessimistes ? Que font le réchauffement climatique et les fusillades scolaires à leurs imaginaires fertiles ? Quelles catastrophes se faufilent dans leurs rêves la nuit ? Voilà d'où le texte part. De ce désir de partager avec la jeunesse mes appréhensions autour du mot "demain".
Je pose mes valises en Suisse au printemps 2017 pour réfléchir à ces différentes questions. Au Théâtre Am Stram Gram de Genève dans lequel je suis en résidence, j'installe un "Bureau des réclamations d'avenir". Plus d'une soixantaine d'enfants, entre 4 et 14 ans, s'entretiennent avec moi. Avenir, infos, Trump, écologie, optimisme, pragmatisme, robots et Troisième Guerre Mondiale : nous parlons de tout, et j'accueille leurs paroles en me laissant imprégner par leurs consensus, leurs enthousiasmes, leurs différends. Je mène en parallèle un travail plus long avec une classe d'élèves de 12-13 ans.
Tout ça tout ça est le fruit de ce long travail d'enquête poétique. *Tout ça tout ça* est un texte que j'ai voulu joyeux, parfois grave mais surtout plein d'espoir. La force du collectif est ici celle qui permet d'avancer et de lutter contre ce qui désenchante. Ici la force du groupe encourage définitivement l'engagement – politique, écologique.

Gwendoline SOUBLIN

LECTURE EN SCÈNE

LEVER DE RIDEAU

des jeunes du Collège Lucie Aubrac feront entendre des extraits de

FANTAISIE POUR TÉLÉPHONES PORTABLES*

de **Pauline Noblecourt**

Mise en lecture
Benoît Peillon

Orphée et Manu sont en danger. Un groupe de militant·e·s est prêt à tout pour ne pas les laisser tomber aux mains des écolos. Arrêter de prendre l'avion ? D'accord. Baisser un peu les émissions de gaz à effet de serre ? Pourquoi pas... Abandonner portables et voitures ? C'est trop ! Paroles engagées, actes de résistance et déclarations d'amour s'enchaînent pour défendre la cause de leurs indispensables du quotidien

* **FANTAISIE POUR TÉLÉPHONES PORTABLES** dans le recueil *Troisième regard, 7 pièces à lire et à jouer par des jeunes gens* Éditions Théâtrales, mai 2019.

TRAVAILLER AVEC LES ADOLESCENT·E·S

Troisième bureau et l'Espace 600 œuvrent en commun

Depuis longtemps, Troisième bureau œuvre à la découverte de la littérature théâtrale d'aujourd'hui.
Depuis longtemps, l'Espace 600 œuvre à la rencontre entre les enfants et des textes de théâtre du répertoire contemporain.
En 2015, Troisième bureau crée un volet ado pendant le festival avec lectures en levers de rideau, commandes d'écriture, studio théâtre.
Parallèlement, le nouveau projet de l'Espace 600 renforce le travail en direction des ados et la présence des auteurs au sein du théâtre avec des créations, des lectures, des résidences d'auteur ayant choisi de s'adresser aux enfants et aux jeunes.
Ensemble nous constituons un foyer vivant de recherche et de ressource de l'enfance à l'âge adulte.
Ensemble nous pouvons créer des liens et offrir au public la possibilité de voir, entendre, rencontrer la littérature théâtrale d'aujourd'hui de la naissance des œuvres à leur passage au plateau, du livre à la scène.
Ensemble nous travaillons AVEC la jeune génération.
Ensemble nous souhaitons œuvrer à la transmission des dramaturgies d'aujourd'hui auprès des adolescent·e·s.

TRANSMETTRE

Lire, c'est arrêter un moment d'être soi-même et entrer dans la personnalité d'un autre. Cela encourage l'empathie, ce qui n'est pas mauvais pour la démocratie.
Gary Shteyngart, écrivain

Au moment où le soleil nous réchauffe, les bourgeons éclosent, les tenues se font plus légères, quand vient le joli mois de mai, plus d'une centaine d'élèves de lycées de l'académie de Grenoble investissent le festival Regards croisés de leur présence, de leurs paroles et de leurs rires pour participer aux lectures en scène, rencontres, master class, ateliers.
Pour les Regards croisés 2015 – nous avons 15 ans ! – nous avons envie d'élargir et développer notre travail avec les élèves et les convions à lire au festival lors d'une table ronde sur *Théâtre et adolescence*. Lors de l'édition 2016, nous leur proposons de devenir acteurs et actrices à part entière et de lire en épisodes la pièce de Magali Mougel *The Lulu Projekt* en ouverture des soirées. L'enthousiasme des élèves est au rendez-vous mais il nous faut trouver quelque chose en plus, qui singularise.
À l'écoute des élèves et de leurs enseignant·e·s, et pour répondre mieux aux exigences et spécificités de ces "levers de rideau", nous passons commande de textes intégrant quelques contraintes : chaque texte doit être d'un format court, environ 10 minutes, avec s'il y a une répartition des rôles l'obligation qu'elle soit très ouverte, le nombre d'élèves lecteurs pouvant varier ; dans chacun des textes doit figurer deux protagonistes aux prénoms identiques et un même objet - Fiona, Jonas et un bateau en 2017, Orphée, Manue et un nœud en 2018.

Ainsi pour les levers de rideau 2017 et 2018, nous sollicitons les autrices et auteurs **Julie Aminthe, Marine Bachelot Nguyen, Romain Nicolas, Pauline Noblecourt, Magali Mougel, Guillaume Poix, Laura Tirandaz**.

Ce sont ces sept textes que nous avons le plaisir de partager avec vous aujourd'hui pour qu'ils soient lus, mis en voix ou joués par d'autres, jeunes et moins jeunes, dans les classes, les théâtres, les maisons des jeunes...

MERCREDI 15

LIBRAIRIE LES MODERNES

17H RENCONTRE AVEC

LAURA TIRANDAZ, ROMAIN NICOLAS ET PIERRE BANOS

Troisième regard rassemble sept textes d'autrices et d'auteurs commandés par le collectif Troisième bureau, pour la pratique artistique des jeunes gens dans les lycées ou les ateliers. Sept partitions chorales pour distribuer la parole, mâcher les mots... Sept manifestes qui disent le monde et montrent comment : atteindre les sommets ; aller à la rencontre de ses origines ; affronter la bêtise politique des adultes ; s'inventer une autre vie ; sauvegarder son futur en corrigeant son présent ; s'entraider quand tout dérive ; digérer un fait-divers...
Ce « troisième regard » est celui de l'adolescence sur le monde, qui n'est déjà plus celui de l'enfance, et pas encore – c'est heureux – celui des adultes. De cette génération qui veut faire bouger les lignes sur toutes nos urgences : climatiques, sociales, humaines...

© DR

LA RÉCOLTE

La revue des comités de lecture de théâtre

7 + 1 comités de lecture de théâtre contemporain – Le Panta Théâtre, À Mots Découverts, Jeunes Textes en Liberté, le Théâtre de la Tête Noire, le Théâtre de L'Éphémère, Le Tarmac, Troisième bureau + le Bureau de Lecture de France Culture – s'associent pour créer une revue dédiée aux dramaturges de notre époque.

Pour ce premier numéro à paraître aux Éditions Passage(s) sont mises à l'honneur les autrices et auteurs **Suzie Bastien, Marie Dilasser, Eva Doumbia, Fabien Hien, Hanna Khalil, Marilyn Mattei, Hala Moughanie.**
Vous y trouverez de larges extraits des textes choisis accompagnés d'entretiens, rebonds, iconographies... invitant à la rencontre avec ces écritures.

À découvrir le 17 juillet 11h à la Maison Jean Vilar à Avignon...

Avec le soutien de la SACD

VENDREDI 17

NOUVEAU THÉÂTRE SAINTE MARIE D'EN BAS

14H30 TABLE RONDE

ÉTATS GÉNÉRAUX DES ÉCRIVAIN·E·S DE THÉÂTRE

Nous nous rassemblons pour établir un état des lieux de nos pratiques, pour mettre en avant la diversité et la richesse des écritures dramatiques actuelles, la diversité des styles, des dramaturgies et pour revendiquer notre présence sur les plateaux de théâtre et dans tous les échelons de la société.
Nous nous rassemblons pour formuler les difficultés auxquelles nous sommes confronté·e·s, pour interroger les blocages et les résistances qui trop souvent empêchent la création de nos textes.
Nous nous rassemblons pour susciter le débat autour de nos écritures et impulser un travail de réflexion, pour créer de l'envie et du désir, de l'échange et du partage autour des textes de théâtre, pour réfléchir au lien entre réalité et fiction et mettre en avant l'indispensable accès de tous à l'imaginaire, ce dont la société a cruellement besoin.
Nous souhaitons dans nos conclusions être une force de propositions pour le théâtre contemporain.

QUESTION DE TRANSMISSION : ET SI LE THÉÂTRE DE DEMAIN S'ÉCRIVAIT AUJOURD'HUI... À L'ÉCOLE ?
De l'école jusqu'au lycée, le texte de théâtre d'auteurs vivants est peu visible dans les programmes scolaires. Les autrices, quant à elles, n'ont pas le droit de cité dans les manuels, quoi qu'elles écrivent. Pour découvrir Lagarce ou Vinaver, il a fallu sortir de l'école. Et chercher Noëlle Renaude et Maryse Condé hors des chemins battus, loin des écoles et même des scènes de théâtre. Pourtant, les textes d'aujourd'hui entrent en résonance avec les indignations et inquiétudes de notre temps. Les jeunes peuvent s'y retrouver, en débattre, en jouer, entendre les voix de femmes, d'hommes venus de loin ou du quartier d'à côté. Cette édition de Regards croisés en est une belle illustration. L'occasion nous est donnée de réfléchir ensemble à la façon dont il conviendrait de faire une place au texte de théâtre d'aujourd'hui dans le parcours scolaire ; au matrimoine d'autrices ; à la transmission de l'écriture par les ateliers d'écriture ou la rencontre avec des auteurs et autrices ; à la lecture à voix haute...
Ensemble, nous esquisserons une série de propositions.

Le collectif des États généraux des écrivain·e·s de théâtre

Avec la participation des autrices et auteurs Julien Avril, Céline Delbecq, Samuel Gallet, Hurcyle Gnonhoué, Pasacle Henry, Sèdjro Giovanni Houansou, Romain Nicolas, de Blandine Pélissier, traductrice, Anne Courel, metteuse en scène, directrice de l'Espace 600, Marie-José Sirach, journaliste, Bruno Gallice, délégué académique adjoint aux Arts et à la Culture....

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

MERCREDI
15

19H INAUGURATION

19H30 LECTURE EN SCÈNE

LOUD

de Pierre Koestel

Avec
Sarah Barrau
Anne Castillo
Fabienne Courvoisier
Stéphane Czopek
Anthony Gambin
Mouradi Mchinda
Colin Melquiond
Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc
Philippe Saint-Pierre

Mise en lecture
Grégory Faive

La lecture sera suivie d'une rencontre avec Pierre Koestel et Fabrice Melquiot

Modératrice
Émilie Viossat

Loud c'est l'histoire de Kiddo, un jeune garçon qui rêve de devenir une "superstras" de la musique. Il s'imagine acclamé par la foule du Stade de France, aimé des autres et de lui-même. Mais en attendant sa réalité n'est pas aussi souriante et scintillante. Sa voix "aigruë" n'est pas assez puissante, pas virile comme il faut, alors on se moque de lui, et plus encore. Faut-il se conformer à des modèles imposés par la société pour recevoir l'estime des autres ? Comment tracer sa propre voie sans compromettre qui l'on est ? Ce sont quelques-unes des questions que pose l'auteur à travers cette trajectoire adolescente en forme de récit initiatique. Il est bousculé Kiddo, par son entourage et par le regard dur qu'il porte sur ce qu'il est ou devrait être. Mais dans cette bousculade propre à cette période de la vie, il y a Billy Wisdom, son coach et le narrateur, sorte de garde-fou, d'aiguilleur à la langue bien pendue. Et puis il y a cette autre langue déployée par Pierre Koestel, inventive, modulable et poétique comme un geste d'irrévérence et de liberté.

© DR

PIERRE KOESTEL, né en 1989, est comédien et écrivain de théâtre. Après des études littéraires et une formation en art dramatique, il intègre en 2013 la première promotion du master de Création littéraire de l'Université Paris 8, créé par Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, puis le département Écrivain dramaturge de l'ENSATT en 2015, co-dirigé par Enzo Cormann et Samuel Gallet. Il écrit *Loud* en 2018, lors de sa dernière année de formation à l'ENSATT. Depuis sa sortie, il travaille avec l'Anima Compagnie (Laval) sur la création de sa dernière pièce, *Les Ecœurchées*, qui sera présentée en octobre 2019 sous le titre *Girls' Night out* en Mayenne. En 2018, il adapte *Les Métamorphoses* d'Ovide pour les Fictions de France Culture, mis en lecture par Sophie-Aude Picon lors de la 72e édition du Festival d'Avignon. Il anime également des ateliers d'écriture.

Qu'est-ce qui a motivé/provoqué/amené/suscité l'écriture de *Loud* ?

D'abord, la volonté d'interroger le genre dit "masculin", ce genre qu'on a toujours du mal à triturer, comme si tenter d'y toucher, c'était nécessairement le mettre en crise et générer l'apocalypse qui viendra anéantir le monde. Aller chercher du côté d'un impensé, ou d'un mal pensé. Je glane. Dans mon entourage, des paroles d'hommes blancs hétérosexuels qui ne se reconnaissent pas dans la posture du dominant. J'écoute différentes émissions où des hommes parlent muscles, pertes de cheveux, ou changement de sexe. À chaque fois, entendre combien le masculin est castrateur. Il y a aussi France2 et son reportage sur des camps de virilité où, le temps d'un week-end, on réapprend à être un homme, un "vrai". Comme si la cause était en péril (#lafauteauxféministes #encorelapocalypse #amen). Il y a l' "alpha mâle" et ses "tutos drague" sur Internet. Les débats sur la notion de consentement. La libération de la parole des femmes. Et dans son sillon, celle des homosexuels victimes d'agressions. Essayer de sortir de l'invisibilisation, de l'isolement et du silence. Mais du côté des agresseurs, toujours un angle mort. Il y a Didier Eribon et ses réflexions sur l'injure. Mais aussi, la honte dans l'écriture d'Annie Ernaux ou d'Édouard Louis. Le théâtre polymorphe de Phia Ménard. L'art queer et la pensée d'un trouble. Dans cet amas de voix, trouver la mienne. Une voix. Celle de mon personnage, Kiddo. Une voix à hauteur de gorge. Un cri, pour tenter de s'arracher de la honte et de la norme. Pour chercher la voie d'une émancipation dans tout ce bordel. Et quel bordel ! Est-ce qu'on finira par s'y (re)trouver ?

Pierre Koestel

LECTURE EN SCÈNE

LEVER DE RIDEAU

SISYPHE ET SISYPHE

de Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot est représenté par L'Arche, agence théâtrale

par les élèves de 2e 6
du lycée Argouges / Grenoble

Mise en lecture
Florent Barret-Boisbertrand

La scène se passe au fin fond de deux cœurs qui ont encore peu servi. [...] Combien de tables à renverser, de rues à explorer, de rivières à traverser, combien de collines à gravir, de pentes à dévaler, pour qu'une fille et un garçon construisent ensemble une déclaration d'amour d'au moins 150 mots, qu'ils tentent de domestiquer leurs pieds, de se regarder sans défiance, ni hésitation, avec assez de loyauté l'un envers l'autre pour fabriquer, à quatre mains, une minute d'amour possible.
Par où passer ? se demande Karim, pour atteindre Alicia.

© DR

FABRICE MELQUIOT, né en 1972 à Modane, est aujourd'hui l'un des auteurs de théâtre contemporain les plus joués et les plus traduits à l'étranger. Il est connu à la fois pour son théâtre cru et poétique, où la fiction est dense et puissante, et pour ses pièces destinées au jeune public - *Bouli Miro* a ainsi été le premier spectacle jeune public à être sélectionné et présenté par la Comédie-Française en 2002.
Les pièces de Fabrice Melquiot sont traduites en une douzaine de langues et plusieurs metteurs en scène en France et à l'étranger ont choisi de se confronter à son écriture. Il est aujourd'hui l'auteur d'une quarantaine de pièces, mais aussi de traductions et de deux recueils de poèmes. Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie-Française pour l'ensemble de son œuvre. Il a été nommé en 2012 à la direction du Théâtre Am Stram Gram de Genève. Sa pièce *Les Séparables* a reçu dernièrement le Grand Prix de Littérature dramatique Jeunesse d'Artcena, ainsi que le Prix national du Théâtre jeune public en Allemagne.

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

JEUDI
16

© Jean-Pierre Angei

14H RENCONTRE

BIENVENUE AUX REGARDS LYCÉENS

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de Grenoble.

Dans le cadre du projet LIRE LE THÉÂTRE (D')AUJOURD'HUI, 100 lycéen·ne·s de seconde, première et terminale rencontrent, pour échanger, lire, questionner..., les autrices et auteurs des trois pièces qu'ils ont lues et discutées en classe entre janvier et avril. Chaque classe lit un extrait d'un des textes, pose les questions préparées avant de révéler sa pièce "coup de cœur". Bienvenue aux Regards lycéens.

Pour cette édition 2019, les élèves ont travaillé sur 3 textes.

© Jean-Pierre Angei

Les projets d'éducation artistiques initiés par Troisième bureau sont un cheminement poétique proposé à des lycéen·ne·s de classes d'enseignement général, technique ou professionnel. C'est une ouverture, par les écritures théâtrales contemporaines, sur la complexité du monde d'aujourd'hui. C'est un voyage dans un genre littéraire que les élèves connaissent peu.

La Bataille d'Eskandar

de **Samuel Gallet**
Éditions Espaces 34, 2017 - Pièce lauréate du Prix Collidram 2018

Pour échapper aux huissiers, une femme rêve d'un séisme qui les ferait disparaître. Ainsi le chaos lui permettrait-il de se reconstruire, autre, avec Mickel, son fils de huit ans et demi. L'urgence est telle et le rêve est si fort que la catastrophe advient. Tout s'effondre. Dans la ville d'Eskandar, la nature reprend ses droits. Un zoo est laissé à l'abandon, des fauves s'échappent et attaquent celles et ceux qui n'ont pas pu ou voulu partir. Parmi eux Thomas Kantor, un obscur criminel en cavale.

Atomic Man, chant d'amour

de **Julie Rossello-Rochet**
Éditions Théâtrales, 2018

Atomic Man raconte l'histoire d'un garçon né en 1999 lors de l'éclipse totale de Soleil. Malgré un cocon familial protecteur, il grandit dans un climat de guerres et sous « état d'urgence ». Poreux aux ondes médiatiques, il emprunte ce qu'il croit être la bonne route pour devenir un « vrai » homme. Ce texte-partition pour un chœur d'acteurs-reporters renouvelle le genre du théâtre verbatim en mêlant archives, déclarations politiques et fiction familiale, actualité et histoire intime.

Les Inamovibles

de **Sèdjro Giovanni Houansou**
Prix RFI Théâtre 2018
À paraître aux Éd. Tapuscrit/Théâtre Ouvert
en coédition avec RFI

Malik, 36 ans, après plusieurs années de vie à l'étranger, se jette sous un train, pour ne pas mourir de honte en rentrant au pays, les mains vides... Lamine, contre la volonté de sa mère est parti en aventure, par la route clandestine. Jeté dans la méditerranée par ses co-voyageurs, il décide de revenir à la maison. Mais si le départ a été possible, le retour semble réserver d'autres surprises. Notamment cet étrange no man's land où se massent des "consciences" espérant un hypothétique retour.

Le goût de la langue...

La rencontre avec les écritures théâtrales ne passe pas que par les plateaux. Aller dans les classes par le biais de comités et d'ateliers de lecture engage un travail essentiel mettant en jeu l'esprit critique, la sensibilité poétique, l'épreuve du texte, de sa mise en voix, de son écriture. Faire lire à des élèves des textes dramatiques, contemporains de leur époque, a cette particularité, cette vitalité, d'éveiller le regard à l'innommé, l'incertain, le mouvant, au sens où ces textes dramatiques, ni connus, ni commentés, appellent la critique contradictoire. La langue est une matière vivante, qui se regarde, se goûte, qu'on doit mâcher, mettre en bouche, pour tenter d'en sentir la saveur, d'en percevoir l'épaisseur, d'en goûter la fluidité ou le chaos, l'intime, dans l'écho de notre lien au monde.

LES COMITÉS LYCÉENS

Afin de partager avec les élèves ce "goût de la langue", nous avons engagé en lien avec les enseignant·e·s et les documentalistes dans le temps scolaire la mise en œuvre de comités et ateliers de lecture du théâtre contemporain afin d'éprouver ces écritures aux formes multiples. Ces pièces, qui montrent aux adolescent·e·s la manière dont autrices et auteurs évoquent le monde d'aujourd'hui dans sa complexité, permettent d'évoquer au sein de la classe des sujets d'actualité comme des thèmes universels.

ATELIERS DE LECTURE

Durant les ateliers, les lycéen·ne·s se confrontent à des écritures d'aujourd'hui qui les surprennent, les déroutent, les dérangent, les séduisent. La langue qu'ils/elles découvrent leur semble "peu académique" triviale, voire vulgaire ; la structure en séquences, très répandue dans les dramaturgies actuelles, fait plutôt référence au cinéma ; les personnages ne sont pas toujours nommés... Autant de points qui perturbent les repères, décalent les regards, mettent en tension l'intime et le politique, posent la question de notre devenir commun.

...de la lecture silencieuse à la lecture à voix haute

De janvier à avril, les comédien·ne·s de Troisième bureau, Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Grégory Faive, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Sophie Vaude, interviennent par demi-classe auprès d'élèves de quatre classes des lycées Argouges et Les Eaux-Claires à Grenoble, du Grésivaudan à Meylan et Édouard Herriot à Voiron. Chaque séance est un temps d'échanges de points de vue, de discussions sur le sens, de réflexions dramaturgiques et de lectures à voix haute de passages de chacun des textes.

LECTURES DANS LES CLASSES

Pour faire découvrir aux élèves les différents niveaux d'approches d'un texte de la lecture silencieuse à la lecture à voix haute, une mise en voix d'un texte est présentée en fin de cycle aux élèves dans la classe ou au CDI du lycée. Cette année, l'autrice **Céline Delbecq** lit sa pièce ***Cinglée*** dans chaque établissement. C'est ensuite au tour des élèves de lire en public aux Regards lycéens et aux Levers de rideau !

© Jean-Pierre Angei

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

JEUDI
16

19H30 LECTURE EN SCÈNE

AMSTERDAM

de **Maya Arad-Yasur**

Avec
Thierry Blanc
Anne Castillo
Léo Ferber
Sylvie Jobert

Mise en lecture
Thierry Blanc
et Sylvie Jobert

La lecture sera suivie d'une rencontre avec Maya Arad-Yasur, Julie Rossello-Rochet et la traductrice Laurence Sendrowicz

Modératrice
Fanette Arnaud

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

Amsterdam, Pays-Bas, de nos jours. Au commencement de cette pièce une facture de gaz non réglée datant de 1944. L'actuelle locataire de l'appartement, une violoniste israélienne, refuse de la payer et c'est le début d'une remontée dans le temps à travers l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de l'occupation allemande, de la collaboration, de la résistance et de la spoliation des juifs. Au lieu de personnages, des voix racontent, commentent et animent ce théâtre-récit qui s'essaie à retracer le cours des événements. Mais le temps a passé et la mémoire collective se teinte d'incertitudes, de trous béants et de témoignages contradictoires. À la manière d'une enquête policière mêlant l'intime des trajectoires individuelles à l'histoire de l'Europe, *Amsterdam* entre dans cet immeuble et ses appartements, ses racontars et ses non-dits pour s'apercevoir qu'il contient en lui toute la charge d'un monument historique. Et de nous rappeler que l'antisémitisme est encore loin d'être une affaire classée dans les musées.

© DR

ISRAËL

MAYA ARAD-YASUR est née en Israël en 1976. Elle est dramaturge et autrice de théâtre. Elle a vécu à Amsterdam de 2007 à 2012. Après un master en dramaturgie de l'université d'Amsterdam, elle a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre en Hollande et en Israël, principalement sur des créations collectives ou du théâtre documentaire. En tant qu'autrice elle s'intéresse particulièrement à la problématique de la guerre et de l'exil et s'interroge sur les mécanismes narratifs de l'écriture théâtrale. Ses textes ont fait l'objet de créations et de lectures publiques en Israël, Allemagne, Autriche, Norvège et États-Unis. Certains ont été publiés dans des importantes revues théâtrales en Allemagne. Elle a reçu le prix "artiste émergent" du théâtre Habima pour sa pièce *Gods waits at the station* (2015) et le premier prix de l'International Theatre Institute pour *Suspendus* (2011). *Amsterdam* a remporté le prix du Berliner Theatertreffen Stückemarkt 2018.

Pourquoi Amsterdam…

La vie à Amsterdam, nombreux me l'accorderont sans peine, est bien meilleure que la vie en Israël (sauf, peut-être, question climat). Pourtant, durant les sept ans que j'ai passés dans cette ville, je ne m'y suis jamais sentie vraiment chez moi. Certes, mon quotidien y était bien plus agréable que celui qu'Israël ne pourra jamais m'offrir – et ce, sans même prendre en compte la beauté, la richesse culturelle, le foisonnement social et intellectuel qu'on y trouve. Mais en dépit de cette aisance apparente, sourdait une sorte de dissonance, la sensation intérieure d'être entre deux fréquences, telle une radio mal réglée. En écrivant *Amsterdam* j'ai voulu essayer de décrypter ce que signifiait, pour moi, ce cumul : être une artiste juive-israélienne, immigrée dans une ville européenne et cosmopolite telle qu'Amsterdam. J'ai voulu comprendre de quoi était constitué cet état. La forme polyphonique du texte a été le biais par lequel j'ai pu me regarder de l'extérieur, m'observer en situation, mais à la manière d'un récitant omniscient, c'est-à-dire en sachant, à chaque instant, ce qui me traversait l'esprit. Cette écriture m'a permis de traduire comment la perception que j'avais de mon identité variait en fonction de chaque nouveau regard posé sur moi.

Maya Arad-Yasur, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LECTURE EN SCÈNE

LEVER DE RIDEAU

BATRACIEN·NE·S

Agit prop

de **Julie Rossello-Rochet**

par les élèves de 2e du lycée Édouard Herriot (Voiron)

Mise en lecture
Florent Barret-Boisbertrand

Dans un couloir du lycée, des élèves de première s'affairent dans la confection de pancartes en vue de la manif pour la sauver la planète sur lesquelles on peut lire « nique ta mer » ; l'iceberg ce n'est pas que de la salade » ; « l'adulte, c'est qui ? » ; « sauver les ours polaires pas les actionnaires », tandis que d'autres, des textes à la main, révisent. Des secondes arrivent et s'enquièrent des auteurs au programme, curieux de ce qui les attendra dans un an à l'épreuve du bac de français : quasi que des hommes ! Où sont les femmes ? Seraient-elles devenues invisibles au fil des décennies ? Où est l'urgence ?

© DR

JULIE ROSSELLO-ROCHET, née en 1987 à Lyon, écrit des poèmes et des textes pour la scène publiés aux éditions théâtrales (*Cross, chant des collèges*, 2017 ; *Atomic man, chant d'amour, Part-Dieu, chant de gare*, 2018) et chez l'Entretemps (*Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche*, 2014).
Elle codirige à Lyon la compagnie La Maison. Ses cinq dernières pièces ont été mises en scène par Lucie Rébéré (Cie La Maison / Comédie de Valence) et Julie Guichard (Cie Le Grand Nulle Part / TNP). Elle est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, Centre dramatique national de Drôme-Ardèche et artiste associée au Théâtre de Villefranche. Doctorante, elle termine sa thèse de doctorat à l'Université Lumière Lyon II.

LAURENCE SENDROWICZ, après son bac, s'installe en Israël où elle restera treize ans. Elle intègre l'école supérieure de théâtre Nissan Nativ (Tel-Aviv) et devient comédienne, écrit un premier spectacle de cabaret *Tirez pas, je suis pacifiste !* (1983). À ce jour, elle a écrit une dizaine de pièces de théâtre. De retour en France, elle commence à traduire de la littérature et du théâtre israéliens contemporains. Elle est une des initiatrices avec Jacqueline Carnaud du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français avec le soutien de la MAV. En parallèle, elle poursuit son travail d'écriture dramatique. En 2003, avec l'auteur Zeruya Shalev, elle reçoit le prix Amphi-Lille 3 pour *Mari et Femme* ; en 2012, le grand prix de traduction de la SGDL pour *1948* de Yoram, Kaniuk ; en 2014, le roman de Zeruya Shalev, *Ce qui reste de nos vies*, qu'elle a traduit, reçoit le prix Fémina Etranger. En 2018, elle obtient le prix des Lettres de la fondation Bernheim et, avec J. Carnaud, le prix SACD pour leurs traductions de Hanokh Levin.

VENDREDI
17

14H30 RENCONTRE

ÉTATS GÉNÉRAUX DES ÉCRIVAIN·E·S DE THÉÂTRE

Question de transmission (voir page 9)

19H30 LECTURE EN SCÈNE

lapider marie

de **debbie tucker green**

Traduit de l'anglais par Emmanuel Gaillot, Blandine Pélissier et Kelly Rivière, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.
Licensed by arrangement with The Agency, 24 Pottery Lane, Holland Park, London W11 4LZ
info@theagency.co.uk

ANGLETERRE

Avec
Bryan Ballet
Sarah Barrau
Thierry Blanc
Marie Bonnet
Stéphane Czopek
Chloé Dartiguelongue
Gregory Faive
Leo Ferber
Danièle Klein
Niels Herzhaft
Claire Mattin

Mise en lecture
Sylvie Jobert

La lecture sera suivie d'une rencontre avec Samuel Gallet et la traductrice Blandine Pélissier

Modératrice
Aurélie Coulon

lapider marie entrecroise quatre histoires, quatre temporalités, dont les points de contact sont révélés au fil des scènes. Un couple s'affronte pour désigner lequel des deux bénéficiera de l'unique traitement contre le Sida auquel ils aient accès ; des parents se déchirent dans de féroces dialogues sur l'enlèvement de leur fils ; deux sœurs sont face à face au parloir de la prison peu avant la peine capitale pour la cadette ; un enfant-soldat revient pour tuer et noue tous les tragiques destins de cette histoire. L'autrice place aux côtés des personnages leurs "ego" qui commentent et prolongent paroles et situations, telles des voix intérieures incapables de trouver le chemin de la sortie. Tous les ingrédients sont là pour planter le décor d'une histoire et d'une géographie africaine. Pourtant debbie tucker green précise dès les premières lignes qu'il faudra des acteurs blancs, que la pièce se déroule dans le pays où elle est jouée : pour l'heure donc à Grenoble, en Occident. Cette déterritorialisation de l'horreur et de l'injustice nous invite à interroger notre degré d'empathie, d'indifférence et de considération à l'égard de réalités dont il est trop facile de dire qu'elles ne nous concernent pas. On ne peut s'empêcher de voir en debbie tucker green une héritière des dramaturges Edward Bond ou Sarah Kane..

debbie tucker green a démarré l'écriture au Royal Court. Elle a essentiellement écrit pour le théâtre dont *trade*, pièce finaliste du prix Susan Smith Blackburn. Elle écrit également pour le cinéma et la télévision : *heat*, court métrage pour Hillbilly écrit et réalisé par l'autrice, sélectionné pour le festival du Film de Londres et *spoil* pour Channel 4. *Random* a fait à la fois l'objet d'une adaptation à la radio et au cinéma (Hillbilly/Film 4). Elle a obtenu le prix britannique Laurence Olivier de la révélation théâtrale (2004) et le prix américain OBIE Special Citation (2011) pour *born bad*.

Regards sur la pièce

debbie tucker green (qui insiste sur les minuscules en référence à l'afro-féministe étasunienne bell hooks) nous montre ici cette expérience paradoxale d'aimer celui ou celle qu'on déteste, et vice-versa. Expérience où l'on ne peut se résoudre à soit aimer, soit détester. De là naît la violence, qui est avant tout une violence contre soi : s'arracher brutalement à la réalité qui nous est offerte, la travestir plutôt que de la traverser. Une violence qu'on instrumentalise et qu'on verbalise, avec des mots plus ou moins habiles, plus ou moins habillés. Et les mots deviennent alors des armes, des pierres qu'on peut jeter à l'autre.
Traduire collectivement debbie tucker green, c'est avant tout recenser la multiplicité des pistes à chaque phrase, puis restituer toute l'ambiguïté des possibles dans une autre langue. Explorer les conflits que génèrent les interprétations multiples, puis chercher à les résoudre, coûte que coûte, non dans l'affrontement, mais dans la transcendance. Et de là, célébrer avec joie le privilège de pouvoir apprécier la traîtrise du langage, qui apporte la vacuité dans le fracas, tout comme l'espoir dans le lapsus.
On ne peut passer sous silence les multiples jeux sur les mots utilisés dans les échanges de méls, de « En finir avec marie » à « Le dernier jet ». Ni les lectures à voix haute de certains passages par Blandine et Kelly, profitant honteusement de leurs talents de comédiennes pour prouver à Emmanuel que si si, telle ou telle expression marche. Au final : beaucoup de café, de financiers, de tartes végés, et de rires malgré la noirceur des sujets.

Emmanuel Gaillot, Blandine Pélissier, Kelly Rivière

© Matthias Horn

stoning mary, Schaubühne am Leiner Platz, 2007

EMMANUEL GAILLOT a une double expertise en développement logiciel et en production théâtrale. Il reçoit son diplôme d'ingénieur infor-maticien à l'INSA de Lyon en 1997 et son MA in Drama à la Washington University in Saint-Louis (États-Unis) en 2002. Cherchant à créer des passerelles entre ces deux communautés de praticien·ne·s, il instille des techniques de théâtre auprès des équipes de développement logiciel et vice-versa. Il est membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez depuis 2004.

BLANDINE PÉLISSIER metteuse en scène, traductrice et comédienne, explore ainsi trois voies de l'interprétation intimement liées. Membre de la Maison Antoine Vitez, elle s'attache à faire connaître les auteur·ices contemporain·es du domaine anglo-saxon. Elle a traduit plus de soixante pièces dont une quinzaine publiées et/ou ayant fait l'objet d'une production scénique, ou radiophonique à France Culture. En 2019, elle crée *Iphigénie* à Splott de Gary Owen, co-traduit avec Kelly *Rivière* et *Paysage Intérieur Brut*, de Marie Dilasser.

Franco-irlandaise, **KELLY RIVIÈRE**, après des études de traduction à l'université de Genève, se tourne vers le théâtre et se forme à l'École Florent. Elle travaille avec Sarah Siré, Jalie Barcilon, le collectif Archipel 118, Wissam Arbache, Karin Serres, Patrice Douchet, Claire Rengade, Arnaud Cathrine, Mark Storor, Caitlin MecLeod... Membre de la Maison Antoine Vitez, coordinatrice du comité anglais de 2010 à 2012, elle traduit, seule ou en collaboration, les œuvres de Gary Owen, Laura Wade, debbie tucker green, Mike Bartlett... En 2016, elle passe à l'écriture avec *An Irish Story / Une histoire irlandaise*, spectacle bilingue sur la quête de ses origines.

LECTURE EN SCÈNE

LEVER DE RIDEAU

L'ENFANT QUI NE VOULAIT PAS

de **Samuel Gallet**

par les élèves de 1e du lycée du Grésivaudan (Meylan)

Mise en lecture
Goeffroy Pouchot-Rouge-Blanc

Un camp de réfugiés quelque part dans un pays en guerre. Une jeune femme enceinte. Malgré les difficultés, malgré la menace permanente d'un anéantissement, elle est heureuse, elle va avoir un enfant. Les mois passent, la grossesse arrive à son terme... Elle est heureuse, mais l'enfant ne veut pas sortir...

SAMUEL GALLET écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène en compagnie de musiciens. La plupart de ses pièces font l'objet de mises en scène en France et à l'étranger et/ou sont diffusées sur France Culture. Régulièrement associé à des théâtres et des Centres Dramatiques (CDN de Vire, Scènes du Jura), il anime depuis 2015 Le Collectif Eskandar et codirige le département Écrivain dramaturge de l'ENSATT. Ses textes sont publiés aux Éditions Espaces 34 : *Mephisto Rhapsodie, La ville ouverte, La bataille d'Eskandar*, Prix Collidram 2018, *Issues, Oswald de nuit, Communiqué n°10, Encore un jour sans.*

© DR

SAMEDI
18

BIBLIOTHÈQUE
CENTRE VILLE

11H RENCONTRE

ADOS CITOYENS DU MONDE

Avec
Magali Mougel,
Florent Barret-Boisbertrand
et Luanne, Léa,
Chloé, Guilhem,
Ana, Mona, Salomé,
Élise, Jules, Zoé,
Léo, Émilie

Modératrice
Marie-José Sirach,
journaliste
à L'Humanité et
sur France Culture

©Jean-Pierre Angei

LE STUDIO THÉÂTRE c'est quoi ?

C'est un temps de rencontre privilégié entre une autrice et un groupe de lycéen·ne·s sur trois journées. L'objectif de cette rencontre est de leur permettre d'aborder de façon progressive un travail de plateau avec l'autrice, une mise en jeu de ses textes. Apprendre à oser, faire sauter les barrières, oublier la timidité, jouer de la parole et du corps. Le studio s'adresse à des élèves curieux de théâtre et des écritures.

Pendant trois journées, 12 élèves de seconde, accompagnés par le metteur en scène Florent Barret-Boisbertrand ont travaillé avec l'autrice Magali Mougel sur deux de ses textes. L'un parle de la guerre - *Shell Shock* - et l'autre de la vieillesse - *Les Belles de Nuit.* Deux pièces récente écrites entre octobre 2018 et février 2019.

"Pour ce studio, je n'avais pas envie d'arriver avec un chantier d'écriture ancien, plutôt le désir d'emmener les élèves traquer ce que j'ai tenté de faire avec ces deux textes. Dans les deux cas, d'un côté le choc de la guerre et de l'autre la perte de la mémoire, la nature et la violence des sujets ont eu une incidence sur l'écriture, ont fait quelque chose à l'écriture. C'est à partir de ces éléments que je souhaite travailler, car nécessairement ça fait bouger quelque chose dans la façon d'envisager le passage au plateau."

Comment, pour ces jeunes gens, parler d'une expérience singulière, personnelle et pourtant collective ? Comment rendre compte d'une action "d'éducation artistique" autrement que par un spectacle ? En prenant le temps de raconter cette expérience lors d'un échange public.

MAGALI MOUGEL

est dramaturge et autrice pour le théâtre. Après des études à l'ENSATT, elle se consacre à partir de 2015 pleinement à l'écriture et collabore régulièrement avec des équipes artistiques. En 2017-2018 elle est autrice associée aux Scènes du Jura, ainsi qu'à Culture Commune Scène Nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais. Elle est membre de l'ensemble artistique du CDN des Yvelines à Sartrouville depuis 2017. Ses pièces publiées notamment chez Espaces 34 sont jouées en France et à l'étranger.

© Alex Nollet

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

15H30 CONFÉRENCE DÉBAT

Valérie Rey-Robert

Culture du viol et Féminicides ; des violences faites aux femmes

Les féministes sont régulièrement suspectées et taxées de vouloir lancer une guerre entre les sexes ; un procès d'intention sans fondement mais surtout une curieuse idée qui laisse entendre que nous serions en temps de paix. Mais qui est en temps de paix ? Est-ce que les opposants aux combats féministes ne seraient pas en train de dire, simplement qu'ils ne veulent pas d'une guerre contre les hommes mais s'accommodent fort bien de celle menée contre les femmes ?
Et pourtant. Vagins pénétrés de forces, bouches violées, pommettes éclatées, Clitoris excisés, bleus sur le corps, corps abimés, corps frappés, corps transpercés de balles et de couteaux. La guerre est bien là mais ne dit pas son nom. Un demi-million de femmes est victime de violences sexuelles chaque année. Une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint. Nous comprendrions immédiatement qu'il se passe quelque chose, quelque chose de grave, si autant de personnes étaient tuées chaque année au nom de leur ethnie, de leur religion ou de leur orientation sexuelle. Le fait que le meurtre se passe au sein du couple, entre un homme et une femme, nous empêche souvent de percevoir qu'il s'agit de misogynie, de haine des femmes. Comme le couple hétérosexuel est vanté, loué, comme l'accomplissement naturel des hommes et des femmes, alors les féminicides et les viols (60% des viols se passent au sein du couple) ne sont pas perçus pour ce qu'ils sont. Incapacité à percevoir que l'hétérosexualité signifie souvent possessivité masculine, incapacité à supporter la frustration en particulier sexuelle, violences lorsque l'épousée, celle qu'on possède ne fait pas ce que l'on souhaite au moment où on le souhaite. Meurtre lorsqu'elle tente de partir parce que le fait est que les femmes sont souvent tuées lorsqu'elles tentent de quitter un conjoint violent. Nous n'arrivons pas à admettre que la haine des femmes est si présente dans nos sociétés qu'on les bat, les tue et les viole et que cela a bien un rapport avec leur sexe, avec la misogynie sinon il n'y aurait pas autant de victimes et surtout l'immense majorité des coupables ne serait pas des hommes. C'est un point, lorsque je l'évoque, qui fait surtout souffrir… les hommes. Des hommes blessent, violent et tuent des femmes et ce sont encore des hommes qui sont blessés – moralement – qu'on l'évoque.
Il est difficile d'évoquer les souffrances féminines que sont les viols et les féminicides sans que les hommes, jusqu'au plus haut sommet de l'état, expliquent quel impact cela va avoir sur leur vie. Vont-ils pouvoir encore séduire, est ce qu'on les déteste, les prend-on tous pour des violeurs ? Il faut alors passer du temps à rassurer les hommes sans plus parler des violences faites aux femmes et c'est une nouvelle violence qui nous est faite. Comptons-nous si peu que nous devions toujours passer après, en second, en dernier ? Comptons-nous si peu que nos viols et nos morts ne sont que peu de choses ? Non, les féministes ne veulent pas entamer une guerre des sexes, mais dénoncer et mettre fin à une guerre des sexes normalisée dont les femmes sont massivement victimes.
Valérie Rey-Robert

Après des études en histoire, archivistique et communication, **VALÉRIE REY-ROBERT** travaille dans une entreprise de modération de contenus sur Internet. Elle est par ailleurs militante féministe depuis une vingtaine d'années et spécialisée dans les questions de violences sexuelles et physiques contre les femmes. Son premier essai *Une culture du viol à la française* est publié en 2019 aux Editions Libertalia..

© Yann Levy/Hans Lucas

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

SAMEDI
18

18H LECTURE EN SCÈNE

CINGLÉE

de **Céline Delbecq**

Avec
Sylvie Jobert et Stéphane Czopek

Mise en lecture
Marie-Sohna Condé

La lecture sera suivie d'une rencontre avec l'autrice

Modératrice
Pauline Bouchet

BELGIQUE

Depuis que Marta Mendes est tombée sur un article relatant le "premier" meurtre d'une femme de l'année 2017 en Belgique, elle passe ses journées à dépouiller les journaux en quête fébrile de ceux qui suivront. Devant la liste qui s'allonge irrémédiablement et dont elle tient le registre jour après jour, devant les boîtes d'archives qui s'empilent, Marta ne voit d'autre choix que d'écrire au Roi Philippe de Belgique qui, elle en est sûre, saura mettre un terme à cette situation qui la rend malade. "Quand on lit un article, c'est un fait divers. Mais quand on regarde les caisses, c'est un génocide." Cette pièce trace le parcours de combattant d'une résistante gagnée par la folie d'un monde qui refuse de voir, de reconnaître et d'agir. Son combat, et vraisemblablement celui de Céline Delbecq à ses côtés, est aussi celui du vocabulaire, des mots utilisés par les médias pour parler de ces féminicides dont on ne dit pas le nom. C'est un texte puissant, fort et franc qui ne se résigne pourtant pas à un constat sans issue. D'autres personnages sont là, tout autour, qui ouvrent à des lendemains qui bougent…

©François Vila

Issue du Conservatoire Royal de Mons, **CÉLINE DELBECQ** est comédienne, autrice et metteuse en scène. En mars 2009, elle fonde la Compagnie de la Bête Noire pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Elle a écrit et mis en scène sept spectacles à partir de la question : qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Titulaire de nombreux prix, éditée chez Lansman, traduite en anglais, espagnol, roumain, ukrainien, perse, Céline Delbecq a reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture et de création en Belgique, en France et au Canada. Elle a également eu l'opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, à Haïti, au Mexique,… Elle est artiste associée au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon, ainsi qu'au Rideau de Bruxelles. *Cinglée* est le huitième spectacle de la compagnie (création octobre 2019).

Point de départ

En 2017, la SACD m'a commandé un texte de 10 minutes sur la thématique du courage dans le cadre des "Intrépides". J'ai écrit *Phare*, le monologue d'une femme qui trouve le courage de quitter l'homme qu'elle aime depuis 14 ans malgré les coups qu'elle reçoit. A l'issue d'une des représentations, lors d'un échange qui tombe inexorablement sur la question des violences conjugales, je donne des chiffres (les chiffres ont au moins ça pour eux : ils sont incontestables) : en Belgique une femme meurt de féminicide chaque semaine, en France tous les trois jours. Un homme prend alors la parole pour dire que j'ai une "vision très négative des hommes". J'étais sidérée. Sidérée parce que le texte Phare est une déclaration d'amour. Et que je n'avais parlé que des victimes, jamais des agresseurs… Mais peut-on si facilement faire entendre ce qui est entouré de silence depuis des siècles ?
En rentrant chez moi à Bruxelles le lendemain, je soupais (ou dînais, en bon français de France) avec un ami qui m'est cher. Très cher. Un homme fin, sensible et intelligent (c'est important pour la suite). Je lui ai raconté l'anecdote de la veille, l'imbécile complètement bouché qui n'avait rien trouvé de mieux à dire que j'avais une soi-disant *vision négative des hommes*. Mais l'ami me répond : "franchement, je comprends, depuis l'affaire Weinstein, vous nous faites chier avec les droits des femmes". Sidération plus grande encore. Abyssale. J'ai dû bredouiller un "je ne parle pas du droit des femmes, je parle de leur massacre !" avant de me lever et d'aller… faire la vaisselle (véridique !). Là, j'ai pensé : "il y a de quoi devenir cinglée !".
Et voilà. Le lendemain matin, je me suis mise à écrire ce texte… *Cinglée*.

Céline Delbecq

LECTURE EN SCÈNE

LEVER DE RIDEAU

62 GRAMMES

de **Gwendoline Soublin**

par les élèves de Terminale du lycée Les Eaux-Claires / Grenoble

Mise en lecture
Grégory Faive

Partir loin de chez elle, en Espagne par exemple, c'est le rêve d'Alicia depuis qu'elle est toute petite. Mais pour ça, il faut des sous, des pépètes, du flouze quoi. L'occasion se présente un jour, enfin une nuit, sous la forme d'un petit caillou de 62 grammes, mais pas n'importe quel caillou. Alors, avec Karim, celui qui a toujours un peu la tête dans les étoiles, elle décide…

(Biographie de Gwendoline Soublin p.6)

TRANSMISSION

Dans le cadre du projet "Lire le théâtre (d')aujoud'hui", l'autrice CÉLINE DELBECQ lit son texte *Cinglée* **dans les quatre établissements partenaires du projet - lycées du Grésivaudan, Les Eaux-Claires, Argouges, Édouard Herriot les 14, 15, 16, 17 mai.**

Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

SAMEDI
18

20H30 LECTURE EN SCÈNE

LES INAMOVIBLES

de Sèdjro Giovanni Houansou

Avec
Marie Champion
Adèle Christin
Marie-Sohna Condé
Stéphane Czopek
Jaurès Gamba
Niels Herzhaft
Mouradi Mchinda
Renan Moriset
Goeffroy Pouchot-Rouge-Blanc
Pauline Tonnot

Mise en lecture
Léo Ferber

La lecture sera suivie d'une rencontre avec Sèdjro Giovanni Houansou

Modérateur
Hurcyle Gnonhoué

Texte lauréat du Prix Théâtre RFI 2018

BÉNIN

« Nothing's land », lieu du rien, du vide et de l'absence. Mariame et Amadou y attendent le retour de leurs fils, Malick et Amine, partis en exil au-delà de la Méditerranée, sans jamais quitter des yeux ce phare à l'horizon qui matérialise toute leur espérance. Le jeune Amine vient tout juste de s'en aller tandis que Malick est parti il y a bien longtemps déjà. A leurs côtés se font entendre les « jeunesses » et les « colères » – ces chœurs d'espoir et de misère dont les voix s'élèvent de la terre et de la mer. Sèdrjo Giovanni Houanson s'attache au sort réservé à ces hommes et ces femmes qui choisissent de rentrer, de revenir sur leurs pas au péril de leur vie une seconde fois. « Il y a un protocole de retour » assène un garde-frontière. Si le désir et l'espoir qui poussent les migrants à quitter leur pays est un geste héroïque et porteur d'une force imaginative incroyable – comme nous le rappelle Marielle Macé dans son essai *Sidérer, considérer* –, le retour est un autre chemin de croix dont on ne parle quasiment pas.

SÈDJRO GIOVANNI HOUANSOU est né à Cotonou en 1987. A seize ans, il débute comme acteur et metteur en scène au sein de l'Ensemble Artistique et Culturel des Étudiants de l'université d'Abomey Calavi. En 2012 il écrit son premier texte *7 milliards de voisins* publié aux éditions plurielles, aujourd'hui l'un des plus joués au Benin. Les années suivantes, ses pièces *Courses au Soleil* (2015) et *La rue Bleue* (2016) sont remarquées dans la présélection du Prix RFI Théâtre. En 2016, lauréat de Textes en scènes, il est accueilli en résidence au CNES – La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En 2018, il bénéficie du dispositif Visas pour la création de l'Institut français, et son texte Les Inamovibles, qui explore des zones moins visibles de des migrations Sud-Nord, est lauréat du Prix RFI. Sèdjro se définit comme un auteur très engagé à "écrire l'Afrique socio-culturelle et politique". Avec l'association Sudcrea, il organise "Les Embuscades de la Scène" pour donner une première chance de diffusion aux jeunes metteurs en scène au Bénin, et "Les didascalies du monde" où chaque mois des lectures publiques de textes d'auteurs francophones sont organisées. Il vient de créer la plateforme *benincrea.net* pour favoriser la diffusion des opportunités artistiques sur le continent.

HURCYLE GNONHOUÉ, béninois vivant à Lyon depuis 2015, est auteur dramatique pour le plateau et pour la radio. Diplômé d'un master recherche en Arts du spectacle à Lyon 2, il a aussi suivi la formation d'Écrivain dramaturge de l'ENSATT. De ses pièces, on peut citer : *Cordon ombilical*, inédit, 2018 ; *Coup de balai à Likalongo*, pièce radiophonique, 2018.

©Sègnon Hodin

LES INAMOVIBLES ?

Les Inamovibles c'était au départ, écrire un texte sur les mouvements humains en observant nos villes à partir des hauteurs, face à l'image qu'elles nous renvoient : celle d'une plaquette électronique (la carte mère d'un ordinateur par exemple) avec ses pièces qui ressemblent à nos installations industrielles, nos centrales thermiques et les circuits de circulation. Sur les plaquettes on peut bien distinguer ces circuits de circulation du courant électrique, les connexions qui se matérialisent par des lignes de métal fin. Puis vu d'en haut, nos villes, on peut aussi identifier les routes, les autoroutes, les ruelles qui relient plusieurs lieux différents et permettent la circulation des humains. Oui, on ne voit pas le courant qui passe dans la plaquette, mais cela ne veut pas dire que le courant ne passe pas. De même en s'éloignant des villes en hauteur, on ne voit plus les hommes qui circulent. Comment donc notre perception des mouvements humains peut-elle drastiquement changer selon notre position ! C'est humain dira-t-on. Mais quand, invité à une résidence d'écriture sur "Univers des mots" à Conakry, je devais réfléchir sur la question des migrations sud-nord quelque chose s'est passé. Déjà que mon travail m'amène vers des histoires humaines et profondes, il est devenu presque une obsession pour moi d'écrire en posant un regard sur le recul de la sensibilité des hommes qui peut être dû au phénomène de la répétition des faits dramatiques et du traitement médiatique qui se fait de ceux-ci. Deux pôles connectés donc à questionner. Pour le premier, j'ai pris du temps pour trouver cet angle moins visible de la question des migrations. Parler de l'arrivée des migrants dans leur pays de rêve ou de leur vie dans ce pays-là me paraissait désormais moins urgent que d'aborder leur retour au pays natal et tout ce que cela engendre comme choc et qui peut faire qu'ils décideraient malgré tout de ne pas repartir chez eux. Puis, aborder leur absence dans la vie de ceux qui sont restés au pays natal et qui attendent sans perdre espoir. *Les Inamovibles,* s'est donc ouvert à moi à partir de là, comme une histoire de cœur et d'amour entre humains et d'espoir, mais aussi une histoire de remise en question des analyses et des idées véhiculées par plusieurs voix au niveau monde, d'où l'arrivée parmi les situations traitées dans la pièce, de celle qui place les médias au cœur de l'action. Par ailleurs, il était essentiel pour moi de trouver la façon de produire un scandale chez le lecteur en matérialisant, un tant soit peu, les barrières qui se posent au candidat au retour. Ces deux derniers aspects abordés sont arrivés dans la dernière partie du texte notamment la scène avec Post et sa fille Marguerite ; scène qui a été écrite effectivement dans les derniers instant de l'écriture. Enfin, je ressentais aussi le besoin de traduire l'existence pour moi dans les histoires humaines, de deux univers parallèles (il pourrait y en avoir plus) à savoir : celui de la vie et celui de la non-vie que je n'appelle pas forcément la mort si la mort est perçue comme l'arrêt de toute activité humaine, le silence total… La non-vie donc ici, va être le basculement d'un être vivant vers cet espace où on ne sait pas s'il existe mais où nous, en tant que lecteur ou spectateur, nous accédons à son activité et où il peut – se permettre de – passer vers une nouvelle non-vie. Mais pour contrebalancer l'arrivée ou non de la mort comme un espace différent de ce qu'on en sait, on pourrait parler de la nécessité de l'existence, d'une conscience (terme appelée dans une logique spirituelle, mais dans un refus de tomber dans cette facilité qui serait de donner une réponse spirituelle à quelque chose qui échappe à notre connaissance) qui continue un voyage, quand le corps humain s'est arrêté, et qui peut avoir autant de difficulté à se déplacer d'un endroit à l'autre que le corps, lorsqu'il est corps vivant. Il est aujourd'hui indubitable que les corps humains vivants sont limités dans leurs mouvements migratoires à travers le monde ; les corps morts aussi, il n'y a rien à dire. Et les idées, qu'en est-il ?

Les inamovibles est donc une histoire de voyages (au pluriel) sur plusieurs plans. Voyages portés par le ressenti d'une jeunesse, et moi-même je m'y retrouve un peu pour avoir écrit des parties de ce texte dans la rencontre de plusieurs villes : Conakry, Bamako sur les Praticables, Dakar par Visa Pour la Création, Paris, Cotonou. Voyages portés aussi par la musicalité de nos vies individuelles et cet imaginaire que convoque chez nous, jeunes d'Afrique de l'ouest la musique empathique de ces figures "patriarcales" qu'évoquent "Amadou et Mariame" ; de belles personnes qui ont pu réaliser un rêve "géant" malgré un handicap majeur.

Cotonou, 06 mars 2019
Sèdjro Giovanni Houansou

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

DIMANCHE 19

17H LECTURE EN SCÈNE

SNORKEL

de Albert Boronat

Traduit de l'espagnol par Marion Cousin
Actualités Éditions, 2018

Avec
Sarah Barrau
Marie-Sohna Condé
Anthony Gambin
Sylvie Jobert
Renan Moriset
Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc

Mise en lecture
Grégory Faive

La lecture sera suivie d'une rencontre avec Albert Boronat et la traductrice Marion Cousin

Modératrice
Julie Valero

ESPAGNE

Imaginez un lac de montagne aux abords duquel un auteur – Albert Boronat – aurait disposé plusieurs personnages les uns à côté des autres sans liens apparents pour les unir. On y croise un homme cherchant la méditation pour fuir sa « vie conne », une polytoxicomane à qui on pense que ça ferait du bien de prendre l'air, un amateur de la pratique du masque et tubas (le snorkel), un peintre danois qui se fait passer pour norvégien, des déchets plastiques qui ont la parole, un PHFP (profil humain futur parfait) qui s'apprête à décoller pour mars… Chacun d'où il est exprime la vision d'un monde atomisé qui ne tourne pas rond. Refuge impossible, le lac se fait le reflet des névroses, des absurdités et des impasses de la vie moderne et de ses mythes. Avec un humour acide, cruel et déjanté, *Snorkel* pourrait être sous-titrée "expérience biologique d'un écosystème à la dérive" tant l'auteur semble regarder ses personnages et leurs comportements à travers l'œilleton grossissant d'un microscope.

ALBERT BORONAT est né à Coma-ruga (Tarragona) en 1977. Diplômé en Philosophie (Université de Barcelone, 2008) et en Mise en scène et dramaturgie (Institut del Teatre, 2013), il codirige la compagnie Proyecto NISU (Projet de Navigation Incendiaire et Sauvetage Unilatéral) et travaille, entre autres, avec La Virgueria pour qui il a écrit *Snorkel*. Il reçoit en 2015 la bourse d'écriture ETC - En Blanco (Cuarta Pared, Madrid) et celle du Studio Européen des Écritures pour le Théâtre en 2016. Il écrit dans *Pausa* (Quaderns Escènics) et enseigne à l'Institut del Teatre et à Eòlia (ESAD). Il a également travaillé avec d'autres collectifs et metteurs en scène comme Judith Pujol pour *Este no es un lugar adecuado para morir* et *De carenes al cel*; Pep Pla pour *Zero*; Carme Portacelli pour *TV & Miseria de la II Transición*; et Homo Hábilis pour *Bardammour o morir sonriendo a la luna. Capítulo 2*. Parallèlement à la création et à l'enseignement, il réalise des travaux de recherche théorique et d'intervention directe en tant que conseiller pédagogique pour diverses institutions et il mène des ateliers dans les centres pénitentiaires.

©DR

MARION COUSIN
traductrice de théâtre espagnol et hispano-américain et spécialiste de la scène contemporaine espagnole, est docteure en études théâtrales de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Elle traduit les textes de l'auteur et metteur en scène argentin Alejandro Tantanian, et des auteurs en scène espagnols Cristina Peregrina, Albert Boronat, Pablo Gisbert, Agnés Mateus et Quim Tarrida, Cris Blanco, Laida Azkona et Txalo Toloza et des collectifs et compagnies La Tristura, El Conde de Torrefiel, Vértebro, Societat Doctor Alonso. Elle collabore en tant que lectrice et traductrice avec la jeune maison Actualités-Éditions, dédiée au théâtre espagnol et hispano-américain. Également musicienne, elle se consacre entre autres au collectage et à la transmission des chants traditionnels de la péninsule ibérique, avec le violoncelliste Gaspar Claus et avec le duo Kaumwald.

À propos de *Snorkel*

En 2015, la compagnie barcelonaise La Virgueria m'a donné carte blanche pour écrire un texte qui serait créé à la Sala Beckett de Barcelone. Ma seule condition fut de pouvoir travailler avec les comédiens pendant trois ou quatre sessions au moins. C'est quelque chose que j'essaie de faire autant que possible, aussi bien lorsque je travaille avec mon équipe habituelle que lorsque je collabore avec d'autres compagnies. Cela me sert à capter une certaine "respiration" du groupe, ses intérêts, à voir quelles poétiques émergent, à esquisser une grammaire commune, à voler des idées… De cela est né *Snorkel*. En quelque sorte un défi pour le metteur en scène, puisque c'était la première fois que la compagnie se confrontait à un texte comme celui-ci, éminemment narratif, dépourvu de personnages, absolument fragmentaire, un texte de pensée plus que d'action la plupart du temps… Toutes ces caractéristiques ne répondaient pas à des contraintes préalables, mais sont apparues durant le processus d'écriture (mes textes suivent tous des règles formelles assez différentes). Dans le cas de *Snorkel*, l'idée de l'effondrement du temps et d'une perspective d'avenir ayant été absorbée par le présent m'intéressait. La conscience des effets catastrophiques du changement climatique et la certitude donnée par la technologie que « le futur est déjà là » structurent, à mon sens, notre relation actuelle au monde. Je crois que toutes mes pièces portent un regard sceptique sur l'humanité. Dans toutes celles-ci, les personnes vivent en quelque sorte du mieux qu'elles peuvent, condamnées à une précarité existentielle qui finit par tout transformer en un pauvre simulacre d'existence. Mais il se peut que dans *Snorkel*, ce regard se déploie au-delà de l'individu, pour se porter également sur les conséquences de tout cela sur notre vie en tant qu'espèce, et en tant qu'acteurs de notre propre histoire… À vrai dire, il ne m'est pas facile d'en parler. Je crois que *Snorkel* a finalement pris la forme d'une machine complexe, aux différents niveaux dramaturgiques et discursifs, qu'il ne m'est pas toujours facile de systématiser. Peut-être parce que l'écriture est aussi une façon de se débattre pour ne pas cesser d'exister et qu'elle est aussi, en tant que telle, le reflet de ma propre inefficacité existentielle.

Albert Boronat, traduit de l'espagnol
par Marion Cousin

JARDINS DU MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ
CENTRE VILLE

15H LECTURE RENCONTRE

VOYAGES EN ÉCRITURE

En collaboration avec le Musée de l'Ancien Évêché
En partenariat avec la Maison des Écrits et le Festival Textes en l'air

L'acte d'écrire dans ce qu'il a d'instinctif est d'abord profondément étranger, voire même rétif, à toutes notions de talent, de goût, de beauté ou de réceptivité, critères extérieurs et relatifs, capitaines toujours en retard sur la véritable bataille des mots. Il s'agit d'abord d'un rapport entre soi et le monde. Samuel Gallet, auteur

Le dimanche 19 mai, dans le chaleureux cadre des jardins du musée de l'Ancien Évêché, Sonia Ristic, Romain Nicolas et les écrivant·e·s des ateliers vous convient à une rencontre-lecture de leurs écrits.

Pour cette 19e édition, le collectif Troisième bureau organise des "voyages en écriture" sous forme d'ateliers avec les autrices **Sonia Ristic** et **Romain Nicolas.**
Ces ateliers d'écriture, réunissant chacun dix participant·e·s et se déroulant en amont du festival, empruntent deux cheminements : allez à la rencontre de figures féminines avec Sonia ; écrire sur soi et le monde avec Romain.

ROMAIN NICOLAS
Diplômé de l'ENSATT, Romain Nicolas est écrivain pour le théâtre, traducteur et essayiste. Son travail s'articule autour de trois points : développer une langue délirante, nouvelle, explosée et reconstruite ; écrire des formes qui fassent rire, pas un rire "vaseline sociale" ou un rire excluant mais un rire terrible : rire de nous même et de nos propres saletés intérieures ; et faire se déployer des œuvres dont le cœur même est inquiétant : des œuvres qui ouvrent des questions n'ayant aucune réponse dans laquelle nous pourrions être confortables. Il est au croisement de Jarry, Feydeau, Copi et Schwab. Sa dernière pièce s'est jouée en avril 2019 au TNP de Villeurbanne..

SONIA RISTIC, née en 1972 à Belgrade, grandit entre l'ex-Yougoslavie et l'Afrique, et vit à Paris depuis 1991. Après des études de lettres et de théâtre, elle travaille comme comédienne, assistante à la mise en scène, mais aussi avec des ONG sur les actions autour des guerres en ex-Yougoslavie et des questions de droits de l'homme. Dans les années 2000, elle fait partie du collectif du Théâtre de Verre, et crée sa compagnie "Seulement pour les fous". Elle encadre des ateliers d'écriture et de jeu en France et à l'étranger. La plupart de ses textes ont été publiés/créés ou mis en ondes. Elle a bénéficié de bourses du CNL, de la DMDTS, de Beaumarchais/SACD, du CNT-Artcena, de la région Ile-de-France, du Conseil général du 93 et a reçu plusieurs prix pour ses textes.

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

DIMANCHE
19

19H30 LECTURE EN SCÈNE

IL FAUDRAIT SORTIR LE CHIEN

de **Tomislav Zajec**

Avec
Stéphane Czopek
Léo Ferber
Bernard Garnier

Mise en lecture
Thierry Blanc

La lecture sera suivie d'une rencontre avec Tomislav Zajec et la traductrice Karine Samardžija

Modératrice
Fanette Arnaud

EURODRAM

CROATIE

©Goran Mehkek

Traduit du croate par Karine Samardžija avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale
Éditions L'Espace d'un instant, 2018

Une journée, trois personnages, un chien, de la pluie et l'immensité qui se lit dans l'infime des relations humaines : ainsi pourrait se résumer la pièce de Tomislav Zajec. Un homme et une femme qui se sont quittés se retrouvent sous un abribus. Elle pourra peut-être l'aider à choisir la cravate qu'il doit acheter pour son père. Le père, traducteur, doit recevoir un prix prestigieux pour récompenser sa carrière. Mais la chaudière qui coince et la baignoire qui glisse ne promettent rien. De l'appartement du père à la rue où l'homme et son ex-compagne se rencontrent, les relations se déplient en des dialogues qui traduisent la difficulté à exprimer l'essentiel. Annoncer la maladie, dire l'amour qui n'en était peut-être pas, entendre ce que les autres cherchent à partager, ou simplement se demander qui sortira le chien quand on ne sera plus, autant de questions mêlant le dérisoire à l'existentiel. C'est dans ce théâtre de l'ordinaire que le lecteur/spectateur est invité à entrer à petits pas, où l'on découvre des vies discrètes faites de bosses et de fêlures, et d'humour aussi.

©DR

TOMISLAV ZAJEC

né à Zagreb (Croatie) en 1972, a suivi un cursus de dramaturgie à la Faculté des arts de la scène à Zagreb, où il a également enseigné. Il a écrit trois recueils de poésie, quatre romans, ainsi qu'une dizaine de pièces de théâtre. Il a reçu à quatre reprises le prix Marin Drzic du meilleur texte dramatique. Ces textes sont très présents sur les scènes nationales. Ils sont traduits en anglais, en allemand, en hongrois, en roumain, en polonais, en russe, et depuis peu en espagnol (Argentine). Ils ont été montés en Croatie, en Serbie, en Bosnie, au Royaume-Uni ainsi qu'en Argentine.

©Boris Savelev

Comment parler de ce qui est important alors même que le temps nous est compté ?

Ce drame, je l'ai écrit en un souffle, en quelques jours, alors qu'il pleuvait. Cette histoire m'est apparue, comme elle apparaît au personnage, au cours d'une après-midi où il ne cessait de pleuvoir. J'ai su qu'il me fallait écrire sur ces décisions que l'on prend, alors même qu'il est déjà trop tard, que la fin est proche. J'ai su que j'écrirais le drame d'un homme encore jeune, mais qui n'a plus le temps. Enfin, j'ai su que j'écrirais sur mes propres peurs, sur les choix que j'avais eu à faire au cours de mon existence. Ce drame, c'est celui des figures masculines qui m'entourent, en particulier mon père et mon grand-père. C'est aussi celui de l'affirmation de soi, de son identité, lorsqu'on n'a plus le temps et qu'il n'est plus possible de se taire.
Un homme qui se sait condamné tente de résoudre ce qui lui semble être encore sous son contrôle avant de disparaître. Veiller sur son père malade. S'excuser auprès de la femme qu'il a blessée. Lui confier son chien. Pour ce faire, il ne dispose que d'une journée, et de la pluie, qui ne cesse de tomber. La pluie, c'est elle que l'on voit, elle que l'on entend. Car durant tout ce temps, le véritable thème de ce texte flotte dans un espace, en sous-texte. Cette histoire est finalement une sorte de métaphore du coming-out. J'avais dans l'idée de revendiquer à travers ce drame le droit à une identité propre, sans avoir recours à des concepts plaqués et définitifs. De cette manière, le protagoniste va s'efforcer à de nombreuses reprises d'avouer la vérité, à lui-même bien sûr, mais aussi à ses proches.

Tomislav Zajec, traduit du croate par Karine Samardžija

KARINE SAMARDŽIJA

née en France en 1976, a suivi une formation littéraire et linguistique en bosniaque, croate et serbe à l'Inalco. En 2006, elle fonde la revue Retors, revue numérique de traduction, avec Sarah Cillaire et Monika Prochniewicz. Elle traduit du théâtre - Almir Imširević, Aleksandra Tišma, Slobodan Šnajder, Natasa Govedic, Lana Saric, Milena Markovic, Milena Bogavac, etc., ainsi que de la poésie - Marko Ristić, Jovan Hristić. Elle a coordonné le comité bosniaque, croate et serbe du réseau de traduction Eurodram et bénéficié d'une résidence de traduction à la Maison d'Europe et d'Orient en 2014, avec le soutien de la région Île de France. Elle a reçu l'aide à la création d'ARTCENA pour le texte *Puissent nos voix résonner*, d'Adnan Lugonić, traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez.

BIBLIOGRAPHIE

©DR

Albert Boronat
Snorkel, Actualités Éditions, 2018

Céline Delbecq
Le Hibou, Lansman Éditeur, 2008
Hêtre, Lansman Éditeur, 2010
Poussière, Lansman Éditeur, 2006-2011
Vikim, Lansman Éditeur, 2011
Seuls avec l'hiver, Lansman Éditeur, 2013
Éclipse Totale, Lansman éditeur, 2014
L'Enfant sauvage, Lansman Éditeur, 2016
Le Vent souffle sur Erzebeth, Lansman Éditeur, 2017
Phare, in *Le Courage,* Éditions L'avant-scène Théâtre, 2017

Samuel Gallet
Encore un jour sans, Éditions Espaces 34, 2007
Communiqué n°10, Éditions Espaces 34, 2011
Oswald de nuit, Éditions Espaces 34, 2012
Issues, Éditions Espaces 34, 2016
La Bataille d'Eskandar, Éditions Espaces 34, 2017
La Ville ouverte, Éditions Espaces 34, 2018
Mephisto Rhapsodie, Éditions Espaces 34, 2019

Sedrjo Giovanni Houansou
Les Inamovibles, à paraître aux Éditions Tapuscrit-Théâtre Ouvert, juin 2019

Fabrice Melquiot
Guitou, Lansman Éditeur, 2011
Qui surligne le vide avec un cœur fluo ?, Le Castor Astral Éditeur, 2012
Frankenstein, L'Arche Éditeur, 2012
Days of nothing, L'Arche Éditeur, 2012
Moby Dick, L'Arche Éditeur, 2014
Le Poisson combattant / Page en construction / Je suis drôle, L'Arche Éditeur, 2015
Münchhausen, L'Arche Éditeur, 2015
Les Séparables, L'Arche Éditeur, 2017
J'ai pris mon père sur mes épaules, L'Arche Éditeur, 2019

Magali Mougel
Erwin Motor, Éditions Espaces 34, 2012
Guérillères ordinaires, Éditions Espaces 34, 2013
Penthy sur la bande, Éditions Espaces 34, 2016
Elle pas princesse, lui pas héros, Éditions Actes-Sud, 2016
The Lulu projekt, Éditions Espaces 34, 2017

Romain Nicolas
Le Cheval Jupon, in *Ars Memoria / Je suis vu je ne me vois pas,* Éditions A.Type, 2013
L'Enfer c'est les utres in *Juste trouver les mots…* , Lansman Éditeur, 2014
Tigre fantôme ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui, Éditions En Acte(s) 34, 2015
Inn hier fesse ! dans la revue le bruit du monde
#4 Censuré, H'artpon Espaces 34, 2016

Valerie Rey-Robert
Une culture du viol à la française, Éditions Libertalia, 2019

Sonia Ristic
L'amour c'est comme les pommes, Éditions Koinè, 2015
Une île en hiver, Éditions Atria, 2015 ; Éditions Le ver à soie, 2016
Le goût salé des pêches, Lansman Éditeur, 2016
Holiday Inn - Nuits d'accalmie, Lansman, 2016

Julie Rossello-Rochet
Divers-cités 2, Éditions Théâtrales, 2018
Atomic man, chant d'amour / Part-Dieu, chant de gare, Éditions Théâtrales, 2018
Cross, chant des collèges, Éditions Théâtrales 34, 2017
Duo, Éditions L'Entretemps 34, 2014

Gwendoline Soublin
Coca Life Martin 33 cl, Éditions Koïnè, 2017
Pig Boy 1986-2358, Éditions Espaces 34, 2018
On dit que Josepha, En Acte(s) Éditions, 2018
Varicelle in *Quelque chose de l'enfance*, Koïnè, 2017
Tout ça Tout ça, Espaces 34, 2019

Tomislav Zajec
Il faudrait sortir le chien, Éditions L'Espace d'un instant, 2018

Retrouvez tous ces ouvrages à la librairie du festival.

LES ÉDITIONS THÉÂTRALES AU FESTIVAL

Chaque année, le festival met à l'honneur une maison d'édition théâtrale. Pour cette 19e édition, nous convions Pierre BANOS et les Éditions THÉÂTRALES dont vous trouverez de nombreux ouvrages à la librairie du festival.

Maison d'édition de théâtre de référence, implantée à Montreuil depuis 2004, les éditions Théâtrales existent depuis 1981. En 2015, elles se transforment en société coopérative d'intérêt collectif pour rassembler fondateurs, salarié·e·s, auteur·rice·s et partenaires culturel·le·s dans un même mouvement de défense et de diffusion d'une littérature théâtrale porteuse de voix singulières, aux valeurs humanistes.
Par le biais notamment de la collection « Théâtrales Jeunesse », cette maison œuvre à sensibiliser les jeunes à la lecture et à la pratique du théâtre comme vecteur d'émancipation, mais aussi à accompagner les documentalistes et pédagogues à l'utilisation des œuvres théâtrales.
Au catalogue : près de 700 titres de plus de 200 auteurs, diffusés dans les librairies de France et des pays francophones, et un nombre de parutions annuel de 20 à 25 livres, parmi les collections "Répertoire contemporain", "Théâtrales Jeunesse", "Des classiques", "Sur le théâtre", "En scène", et de 4 numéros de la revue Théâtre/Public.
Depuis l'origine et jusqu'à nos jours, les choix éditoriaux se font sur la qualité des textes : orientation exigeante mais passionnante, véritable spécificité de la maison. La publication de pièces, la plupart du temps avant même leur création, reste la marque principale d'une politique éditoriale qui se propose de découvrir de nouveaux auteurs et de nouvelles autrices en publiant leurs derniers textes, d'accompagner ceux déjà éclos dans leur processus d'écriture, de témoigner des nouvelles dramaturgies de l'étranger et de redonner à l'écriture théâtrale son statut littéraire.
Ainsi, les éditions Théâtrales sont devenues l'une des plus importantes maisons d'édition du théâtre contemporain. Elles ont joué et jouent encore actuellement un rôle primordial dans l'univers des auteur·trice·s dramatiques d'aujourd'hui.

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Regards croisés, une manifestation du texte et du livre…
En partenariat avec les librairies Le Square et Les Modernes.

La librairie du festival propose de très nombreux ouvrages – théâtre, roman, essai, poésie, littérature jeunesse… – des invités du festival, leurs coups de cœur et d'autrices et d'auteurs invité·e·s lors de précédentes éditions, sélectionnés en collaboration avec les librairies partenaires, Nadège Badina de la librairie Le Square et Gaëlle Partouche de la librairie Les Modernes. La librairie ouvre 30 minutes avant les débuts de soirée et jusqu'à 23h en dehors des lectures.

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

LE LIVRE, TOUS LES LIVRES !

Le Centre national du livre est, depuis 1946, le premier partenaire de tous ceux qui font vivre la création littéraire, sa qualité, son rayonnement et sa diversité.

Grâce à ses 2 500 aides versées par an, le CNL est l'un des piliers du secteur du livre en France.

Par ses choix et ses actions, il contribue à réaliser l'ambition d'une nation de lecteurs.

NOUS SOUTENONS
Le CNL apporte son soutien à l'édition 2019 du **festival Regards croisés.**
Par cette aide, l'établissement reconnaît la qualité de la manifestation construite autour d'un projet littéraire structuré qui associe tous les acteurs du livre et qui rémunère les auteurs.

Plus d'informations sur les aides aux manifestations littéraires et sur le CNL :
www.centrenationaldulivre.fr
Toute l'actualité du CNL sur :
—
Hôtel d'Avejan
53, rue de Verneuil
75343 Paris Cedex 07
01 49 54 68 68

LE CENTRE DE RESSOURCES DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

Le centre de ressources est un lieu de consultation, de recherche et de conseil. Le fonds, riche de plus de 4000 textes en libre consultation, est constitué de textes publiés ou manuscrits (documents rares et souvent méconnus). Il répertorie plus de 900 auteurs originaires de 78 pays différents. Sont également proposées des revues spécialisées. Pour faciliter l'accès aux œuvres, une base de données en ligne sur le site Troisième bureau (www.troisiemebureau.com) permet une recherche à partir de différents critères : nombre de personnages, mots-clés, pays…
À l'initiative de Milos Lazin, une bibliographie du théâtre contemporain de Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie, traduite en français, a été réalisée avec Retors, revue de traduction.
Depuis 2010, le centre de ressources est bibliothèque associée à la Bibliothèque municipale de Grenoble et la base de donnée est consultable sur le site des bibliothèques : www.bm-grenoble.fr.

* Avec le soutien du Centre National du Livre, du Département de l'Isère et de la Ville de Grenoble

LA GAZETTE DU FESTIVAL

Cette année encore, Troisième bureau et le département des Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes renouvellent leur partenariat en confiant à des étudiant·e·s le soin de réaliser la Gazette quotidienne de Regards croisés.
Au sommaire : des entretiens avec des auteurs, des approfondissements thématiques, des articles de fond, des points sur les rendez-vous passés et à venir, quelques informations de dernière minute ou encore des billets d'humeur… Pour accompagner les étudiant·e·s dans cette tâche et assurer un cadre pédagogique, nous avons demandé à **Aurore Desgranges** d'en être la rédactrice en cheffe.

Directeur de la publication : **Bernard Garnier**
Rédactrice en cheffe : **Aurore Desgranges**
assistée de **Siméon Martinel**
Comité de rédaction : **Étudiant·e·s en Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes**

AURORE DESGRANGES

doctorante à l'université Lyon II et à l'Université de Ouagadougou, étudie les littératures francophones après avoir obtenu un master franco-allemand à l'université de Leipzig et de Lyon II. Elle réalise une thèse sur les "Formes et enjeux du texte dramatique au Burkina Faso" sous la direction de Véronique Corinus et Salaka Sanou. Son travail s'appuie sur un corpus collecté lors d'une enquête de dix mois dans le milieu artistique à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso et dans divers lieux de consécration des écritures francophones à Paris, Limoges ou encore Cologne. Chercheuse associée à l'équipe "Manuscrits francophones" du laboratoire ITEM (CNRS-ENS), elle coordonnera le prochain numéro de la revue Continents-Manuscrits "Construire les mémoires des théâtres d'Afrique : de la trace à l'archive" à paraître en octobre 2019.

©DR

LES LYCÉEN·NE·S DU FESTIVAL

Lycée Édouard Herriot [Voiron]

Coralie Alleysson, Enzo Anges, Aurianne Balocco, Julia Berger, Héloïse Carron-Cabaret, Nelson Desmarets, Anaïs Etienne, Léonore Faurite, Camille Gaget, Florian Guiramand, Azylis Le Bihan, Maëlys Levevre, Manon Lorendeau, Baptiste Martin, Lilian Picut, Victoria Pirling, Aziliz Philizot, Alicia Steimer, Agathe Tailler
Élèves de 2nde Arts du spectacle - Jean-Marc Pidoux, enseignant, Audrey Constant, documentaliste

Lycée Argouges [Grenoble]

Mohammed Al Debis, Lou Argenti, Yannis Ballerin-Mazzili, Anaé Biennier, Théa Blakeley, Valentine Bonino, Alexis Bourrel, Alina Cassar, Taya Chanou, Ayla Charrais, Claire Colombier, Ninon Delorme, Mathilde Dubocs, Zayed el Mazouri, Camélia Frey, Amélie Gonnet, Louise Guillard, Lisa Iachkine, Imene Khattali, Mélie Kolic, Claire-Marie Mariani, Maelie Mauricio, Amélia Oudinot, Illan Ranc, Vincent Seignol, Manon Sémirat, Mounina Touré
Élèves de 2nde 6 - Florence de Felice, enseignante, Carine Miletto, documentaliste

Lycée Grésivaudan [Meylan]

Roxane Baltzinger, Lancelot Burg, Lise Carton, Isabeau Chalvin, Carla Charvet, Olivia Cohard, Adèle Devleeschouwer, Lauriane Eyraud, Samantha Loseto, Tina Marriaux, Leila Marsan, Sandra Mateescu, Coline Nibart, Justine Perrin, Jean-Vitus Poli, Aliyah Raimi, Mila Runtz, Charles Sabatier, Charlotte Senon, Thibaut Simonin, Bastien Solari, Camille Veilex, Nele Veilhan Goemans
Élèves de 1ère L - Jean-Pascal Damier, enseignant, Véronique Raffin, documentaliste

Lycée Les Eaux-Claires [Grenoble]

Manon Aloi, Camille Avon, Eva Bouchard, Romane Crosland, Pierre Cubertafon-Delhotel, Loma Di Bartolomeo, Jasmine Diallo, Salomé Faure, Stéphen Fauvernier, Alexandra Fourny, Jeanne Gagniere, Eva Gomez-Martinez, Nicolas Iacono, Alexia Kilama, Epiphanie Leduc, Jade Machot, Valentine Maniglier, Eleann Mattos, Guilliam Mattos, Syrine Menzli, Tamara Moody, Amel Ourtemache, Mareen Padou Angoue, Florine Paquier, Nicolas Pavicic, Lilou Rubio, Téa Socquet-Juglard, Ange Traoré, Agathe Vigne-Salade, Glenna Zisou
Élèves de Terminale L - Thierry Chavanne et Laure Castell, enseignant·e·s, Sadrine Cotteverte, documentaliste

REMERCIEMENTS

Nous remercions nos partenaires publics et privés, les autrices, auteurs, traductrices, traducteurs, comédien·ne·s, musicien·ne·s, metteuses et metteurs en scène, et Pierre Banos et les Éditions Théâtrales, les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble et leurs professeures Catherine Liverato et Patricia Thévenet, les lycéen·ne·s et leurs enseignant·e·s, les étudiant·e·s, l'Université Grenoble Alpes, Célie Rodriguez et l'équipe de L'EST, le CCN2, Anne Courel et l'Espace 600, Pascal Paradou, Bruno Gallice, Jean-Jacques Barelli, Karim Houari, Hakim Nékikèche et les équipes techniques, Anne-Sophie Charles, Damian André, stagiaires, François Berreur, Laurent Froment et le Centre de Ressources Internationales de la Scène, Artcena, Laurent Muhleisen, Christine Schmitt, Aurélien Saunier et la Maison Antoine Vitez, Carine d'Inca, Myriam Bottana, Marjorie Naddéo, Catherine Bouvier et la Bibliothèque municipale de Grenoble, Jacques Puech, Camille Fabre et le Festival Textes en l'air, Marie Lorenzin, Sandrine Poutineau, Nadia Majdi, Lila Guillon et la Maison des Écrits de la Ville d'Échirolles, les services Culturel et Relations internationales de la Ville de Grenoble, Gaëlle Partouche et la librairie Les Modernes, Nicolas Trigeassou, Nadège Badina et la librairie Le Square, l'Apardap, Antonio Placer, Jean-François Carcelen, Nina Gomez, Franck Mas, Jonathan Gagnereaux de Palmaroux, Marie Kristanek et le Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Isabelle Lazier, conservatrice, Cécile Sapin et le Musée de l'Ancien Évêché, Marianne Taillibert et le Musée de Grenoble, Music Plus, l'Autre rive Centre Loisirs et Culture d'Eybens, la MC2: Grenoble, le restaurant L'Atypik, Les Veilleurs compagnie théâtrale, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau, les adhérents de l'association Troisième bureau, Benjamin Cross, Chloé Martinod, l'équipe des bénévoles et tous ceux qui, par leur présence active, bénévole et militante, font que ce festival existe.

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

http://www.facebook.com/TroisiemeBureau
Retrouvez et commentez les actualités, les photos, et la gazette du festival !

Comité de rédaction : Maya Arad-Yasur, Albert Boronat, Cécile Corbery, Anne Courel, Marion Cousin, Céline Delbecq, Emmanuel Gaillot, Samuel Gallet, Bernard Garnier, Sèdjro Giovanni Houansou, Pierre Koestel, Agnès Marietta, Fabrice Melquiot, Magali Mougel, Estelle Moulard, Romain Nicolas, Blandine Pélissier, Valérie Rey-Robert, Sonia Ristic, Kelly Rivière, Julie Rossello-Rochet, Karine Samardžija, Laurence Sendrowizc, Gwendoline Soublin, Tomislav Zajec.
Conception graphique : Jean-Jacques Barelli
Impression : Rotimpres (Aiguaviva, Espagne)

Le festival se déroule au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas sauf mention contraire.

MERCREDI 15 MAI [FRANCE]

15h **Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas** / LECTURE en scène
TOUT ÇA TOUT ÇA de Gwendoline SOUBLIN par Anne Courel
en ouverture du festival et en collaboration avec l'Espace 600

17h **Librairie Les Modernes** / RENCONTRE avec Pierre BANOS,
Laura TIRANDAZ et Romain NICOLAS pour la parution aux Éditions
Théâtrales de *Troisième regard, 7 pièces à lire et à jouer pour jeunes gens*

19h **Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas / Inauguration du festival**

19h30 LECTURE en scène **LOUD** de Pierre KOESTEL
Les élèves du lycée Argouges lisent en ouverture de soirée
SISYPHE ET SISYPHE, texte commandé à l'auteur Fabrice MELQUIOT

21h RENCONTRE avec les auteurs Fabrice MELQUIOT et Pierre KOESTEL

JEUDI 16 MAI [FRANCE] [ISRAËL]

14h **NTSMB / "REGARDS LYCÉENS"**
100 lycéen·ne·s rencontrent Samuel GALLET, Sèdjro Giovanni HOUANSOU,
Julie ROSSELLO-ROCHET

19h30 LECTURE en scène **AMSTERDAM** de Maya ARAD-YASUR
Les élèves du lycée Édouard Herriot lisent en ouverture de soirée
BATRACIEN·NE·S, texte commandé à l'autrice Julie ROSSELLO-ROCHET

21h RENCONTRE avec les autrices Julie ROSSELLO-ROCHET, Maya ARAD-YASUR
et Laurence SENDROWICZ, traductrice

VENDREDI 17 MAI [FRANCE] [ANGLETERRE]

14h30 **NTSMB** / TABLE RONDE : TRANSMETTRE / dans le cadre des
États Généraux des Écrivaines et Écrivains de théâtre

19h30 LECTURE en scène **lapider marie** de debbie tucker green
Les élèves du lycée du Grésivaudan lisent en ouverture de soirée
L'ENFANT QUI NE VOULAIT PAS, texte commandé à l'auteur Samuel GALLET

21h RENCONTRE avec l'auteur Samuel GALLET et la traductrice Blandine PÉLISSIER

SAMEDI 18 MAI [BELGIQUE] [FRANCE] [BÉNIN]

11h **Bibliothèque Centre ville** / ADOS CIYOYENS DU MONDE
RENCONTRE avec Magali MOUGEL, les lycéen·ne·s du Studio,
le metteur en scène Florent Barret-Boisbertrand
et la journaliste Marie-José Sirach

15h30 **NTSMB** / Conférence débat de et avec Valérie REY-ROBERT
autour de son livre *Une culture du viol à la française*

18h **NTSMB** / LECTURE en scène **CINGLÉE** de Céline DELBECQ
Les élèves du lycée Les Eaux-Claires lisent en ouverture de soirée
62 GRAMMES, texte commandé à l'autrice Gwendoline SOUBLIN

19h30 RENCONTRE avec les autrices Céline DELBECQ et Gwendoline SOUBLIN

20h30 LECTURE en scène **LES INAMOVIBLES** de Sèdjro Giovanni HOUANSOU

22h RENCONTRE avec les auteurs Sèdjro Giovanni HOUANSOU,
Prix RFI Théâtre 2018, et Hurcyle GNONHOUÉ

DIMANCHE 19 MAI [ESPAGNE] [CROATIE]

15h **Jardins du Musée de l'Ancien Évêché** / LECTURE RENCONTRE
en compagnie des autrice et auteur Sonia RISTIC, Romain NICOLAS
et des 20 participant·e·s des ateliers d'écriture

17h **NTSMB** / LECTURE en scène **SNORKEL** de Albert BORONAT

18h30 RENCONTRE avec l'auteur Albert BORONAT et Marion COUSIN, traductrice

19h30 LECTURE en scène **IL FAUDRAIT SORTIR LE CHIEN** de Tomislav ZAJEC

21h RENCONTRE avec l'auteur Tomislav ZAJEC et Karine SAMARDŽIJA, traductrice

22h Les cartes postales musicales d'Arash Sarkechik

INFORMATIONS PRATIQUES

LES LIEUX DU FESTIVAL

NOUVEAU THÉÂTRE SAINTE-MARIE-D'EN-BAS
38, Rue Très-Cloître à Grenoble
Tram B (Notre-Dame / Musée)
+33 (0)4 76 42 86 11

La librairie et le café du festival ouvrent une demi-heure avant le début des soirées.

BIBLIOTHÈQUE CENTRE VILLE
10, rue de la République à Grenoble
Tram A ou B (Hubert Dubedout / Maison du tourisme)
+33 (0)4 76 54 57 97

JARDINS DU MUSÉE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ
2, rue Très-Cloîtres à Grenoble
Tram B (Notre-Dame - Musée)
+33 (0)4 76 03 15 25

LES LIBRAIRIES PARTENAIRES

LIBRAIRIE LE SQUARE
2, place Dr Léon Martin à Grenoble
+33 (0)4 76 46 61 63

LIBRAIRIE LES MODERNES
6, rue Lakanal à Grenoble
+33 (0)4 76 27 41 50

LE BUREAU DU FESTIVAL

LE PETIT ANGLE
Troisième bureau - Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
1, rue Président Carnot 38000 Grenoble
Tram B (Sainte-Claire / Les Halles)
+33 (0)4 76 00 12 30
grenoble@troisiemebureau.com
www.troisiemebureau.com

LA TABLE DU FESTIVAL

RESTAURANT L'ATYPIK
10, place Edmond Arnaud à Grenoble
+33 (0)9 67 33 12 94

CONTACTS

Bernard Garnier / Cécile Corbery
+33 (0)4 76 00 12 30
grenoble@troisiemebureau.com

ENTRÉE LIBRE

Licences n° 2-137 461 et 3-137 462